



Photo : CP PHOTO/Ryan Remiorz

## TIRER DES LEÇONS DU PASSÉ

LA PROFESSEURE CAMÉLIA DUMITRIU MÈNE UN PROJET DE RECHERCHE INTERNATIONALE SUR LES FUSILLADES SCOLAIRES.

Pierre-Etienne **Caza**

Le 13 septembre 2006, alors que la tourmente médiatique entourant la fusillade survenue au collège Dawson battait son plein, la professeure de l'ESG UQAM, Camélia Dumitriu, s'est rendue sur les lieux. «J'y suis demeurée quelques jours et j'ai posé des questions à gauche et à droite, aux étudiants, aux professeurs et aux intervenants des services d'urgence, se rappelle-t-

elle. J'ai même parlé au directeur des programmes de TVA pour constater comment l'information était recueillie et vérifiée, avant d'être transmise en ondes.» Deux ans plus tard, la professeure du Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale lance officiellement un projet de recherche intitulé *La gestion de crises : le cas des fusillades scolaires*, pour lequel elle a obtenu une subvention de 150 000 \$ du CRSH.

Les événements tragiques de Dawson ont été un véritable déclencheur pour Camélia Dumitriu, qui s'est ensuite intéressée aux fusillades scolaires survenues ailleurs dans le monde. «Il s'agit d'un phénomène récent et qui affecte surtout l'Occident», souligne la chercheuse qui a recensé, non sans difficultés, près d'une centaine de fusillades depuis 1966. «Contrairement aux autres catastrophes, comme les ouragans ou les tremblements de terre, il n'existe pas de base de données complète sur les fusillades scolaires», note-t-elle. Certains groupes, comme l'*International action network on small arms*, compile des données, mais seulement depuis 1996. Selon leurs statistiques, au moins 278 enfants et 267 adultes ont été tués lors d'une soixantaine de fusillades scolaires survenues depuis douze ans, la plupart ayant eu lieu aux États-Unis.

### LA GESTION DE CRISE

«Lorsqu'une fusillade survient, on aborde surtout l'événement sous l'angle individuel ou la réaction des services d'urgence, mais on oublie que ce genre de crise frappe d'abord et avant tout une organisation : l'école», explique la professeure Dumitriu. J'ai voulu transférer le savoir-faire développé dans le cadre de la gestion des crises organisationnelles et l'appliquer aux écoles.»

Outre le fait de décrire et d'expliquer les processus de gestion des crises en cause, elle espère identifier les facteurs responsables de leur efficacité, selon les étapes – avant (prévention et préparation), pendant (intervention et communication) et après les fusillades (rétablissement), le tout afin d'aider les écoles à mieux se préparer à de telles éventualités.

suite en P4 ►



UNE FACULTÉ  
EN PLEINE  
CROISSANCE P03

CONTRER LE  
PLAGIAT ET  
LA TRICHERIE  
À L'UQAM P05



FINALISTES  
FORCES AVENIR  
2008 P12



LE PATRIMOINE,  
AU CŒUR DES  
IDENTITÉS  
COLLECTIVES P24

**Directeur des communications**  
Daniel Hébert

**Directrice du journal**  
Angèle Dufresne

**Rédaction**  
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

**Photographe**  
François L. Delagrave

**Direction artistique**  
Mélanie Dubuc

**Publicité**  
Isabelle Bérard  
Communications  
Publi-Services Inc.  
450 227-8414, poste 300

**Impression**  
Hebdo-Litho

**Adresse du journal**  
Pavillon Berri, local WB-5300  
Tél.: 514 987-6177  
Télec.: 514 987-0306

**Adresse courriel**  
journal.uqam@uqam.ca

**Version Web du journal**  
www.journal.uqam.ca

**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale  
du Québec  
Bibliothèque nationale  
du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

**UQAM**

**Université du Québec  
à Montréal**  
C. P. 8888, succ. Centre-ville,  
Montréal (Québec)  
H3C 3P8

**Permettez-moi tout d'abord de vous** souhaiter une année académique stimulante et propice à l'accomplissement de vos attentes professionnelles et personnelles. La situation actuelle que nous vivons depuis trop longtemps tire à sa fin, je puis vous l'affirmer.

Le 22 septembre dernier, j'ai eu l'occasion de tracer le bilan de la dernière année et d'esquisser un plan de travail pour les prochains mois. Je vous invite à prendre connaissance de cette allocution livrée à la communauté, à [tv.uqam.ca](http://tv.uqam.ca). Elle vous permettra de mieux comprendre notre situation actuelle et le contexte dans lequel se poursuivra notre avenir.

Je tiens à vous dire trois choses principales qui retiennent mon attention :

Malgré la dérive immobilière qui a secoué les bases de notre institution et qui nous a entraînés dans un gouffre financier et budgétaire sans précédent, notre vie académique est non seulement sauvée mais en développement. Elle se construit, jour après jour, grâce au dynamisme et à l'engagement constants de vous toutes et vous tous. La stabilité de notre clientèle étudiante et les nombreux succès remportés, ici et ailleurs, par des membres de notre communauté en sont le reflet. Des milliers d'étudiants ont franchi, au début de ce mois, les murs de



l'UQAM pour venir et chercher une formation de qualité et ont mis leur confiance en l'UQAM et en ceux qui y travaillent. Je suis assuré qu'ensemble, nous continuerons à mettre à la disposition de celles et de ceux qui ont fait le choix de l'UQAM une qualité de vie et d'étude stimulante et propice à la réussite.

Au cours des derniers mois, des discussions et des échanges ont eu lieu avec divers intervenants, dont notamment avec le MELS, pour sortir enfin l'UQAM de ce marasme financier qui freine notre développement. C'est loin d'être terminé. La bataille sera dure. Mais je peux vous affirmer aujourd'hui que la lumière

au bout du tunnel commence à poindre et que bientôt nous pourrions espérer poursuivre sereinement nos activités au service de nos étudiants et de la société. Je puis également vous assurer que je ne renoncerai jamais à ce que la communauté de l'UQAM soit tenue totalement exempte de la dérive immobilière.

Pour ce faire, il m'apparaît primordial de vous dire que notre solidarité et le maintien de la paix sociale en nos murs constituent deux forces majeures que nous devons déployer quotidiennement pour démontrer à la population québécoise notre fierté d'être membre de l'UQAM. Il est également majeur que nous poursuivions nos efforts de rationalisation budgétaire afin de faire la preuve, auprès du gouvernement et de la société, que nous nous sommes pris en main, que nous faisons les bonnes choses et que les fonds que la société nous confie sont utilisés à bon escient.

Au cours des prochaines semaines, la direction mettra en consultation un projet de plan stratégique qui actualise notre vision et notre mission institutionnelle et qui propose des objectifs pour les prochaines années. Je vous invite à participer à cette réflexion collective qui tracera les voies d'avenir de notre institution. ■

## SEMAINE DU JAPON À L'UQAM

En collaboration avec le Consulat général du Japon à Montréal et dans le cadre du 80<sup>e</sup> anniversaire des relations diplomatiques entre le Japon et le Canada, l'UQAM tiendra une semaine d'activités qui se traduira principalement par une exposition à la Bibliothèque centrale et une conférence du maire de la ville d'Hiroshima. Celui-ci rencontrera également le maire de Montréal, M. Gérald Tremblay.

L'artiste Akira Yamaguchi viendra monter lui-même à la Bibliothèque centrale l'exposition qui a commencé un circuit européen, *Les costumes traditionnels et le théâtre Nô*, dont le vernissage devrait se tenir dans la semaine du 20 octobre en présence du consul général du Japon. Par ailleurs, le maire d'Hiroshima et président des Maires pour la paix, M. Tadatoshi Akiba, prononcera une conférence le 24 octobre à l'UQAM, qui devrait être précédée d'un concert des tambours japonais Arashi



Daiko. D'autres activités culturelles sont prévues, telle la diffusion de films japonais et la valorisation de l'enseignement du japonais (Certificat en langues et cultures d'Asie) à l'UQAM. Tous les détails de cette semaine seront connus prochainement. ■

# UNE FACULTÉ EN PLEINE CROISSANCE

LA FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES, L'UNE DES PLUS IMPOSANTES À L'UQAM, A VU LE NOMBRE DE SES PROGRAMMES D'ÉTUDES ET UNITÉS DE RECHERCHE AUGMENTER AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES.

Claude **Gauvreau**

**Les professeurs Anne Rochette,** Josée Lafond (sexologie) et Jacques Forget (psychologie) forment la nouvelle équipe de direction de la Faculté des sciences humaines. Ils savent que les défis seront nombreux pour maintenir la croissance de l'une des facultés les plus imposantes de l'UQAM : 5 000 étudiants, neuf départements et école, près de 100 programmes d'études et une vingtaine d'unités de recherche. «Malgré un contexte financier difficile, nous avons multiplié le nombre des équipes de recherche, augmenté celui des programmes d'études et renforcé la cohésion entre nos départements», souligne la doyenne, Anne Rochette. Celle qui était auparavant vice-doyenne aux études dit s'inscrire dans la continuité de ce qui a été accompli au cours des quatre dernières années.

La priorité, cette année, sera d'élaborer un plan de développement. «La faculté n'est pas qu'une structure administrative intermédiaire entre la direction de l'Université et les départements, dit Anne Rochette. Elle vise à être un catalyseur qui permette aux départements et comités de programmes de se prononcer sur les axes de développement en matière de formation et de recherche. C'est pourquoi la faculté souhaite créer des lieux de concertation où pourront être discutées les grandes orientations facultaires.»

## TROIS NOUVEAUX DOCTORATS

Une des particularités de la Faculté des sciences humaines est la grande diversité de ses champs d'expertise. Rares, en effet, sont les facultés de sciences humaines ailleurs où la sexologie, les sciences des religions et même la géographie côtoient des disciplines plus traditionnelles comme l'histoire, la philosophie et la sociologie, observe Anne Rochette.



La nouvelle équipe de direction de la Faculté des sciences humaines : Jacques Forget, vice-doyen à la recherche, Anne Rochette, doyenne, et Josée Lafond, vice-doyenne aux études. | Photo : François L. Delagrave

La faculté envisage de créer trois nouveaux programmes de doctorat en travail social, géographie, et sexologie. Dans ce dernier domaine, l'UQAM deviendrait la première université québécoise à offrir un doctorat. À cela s'ajoutent les projets d'une maîtrise et d'un certificat en gestion des risques majeurs, champ d'études où

baccalauréat leur soient confiés.»

Consciente de l'importance de la formation pratique, la faculté met enfin à la disposition des étudiants plusieurs programmes de stages et des voyages d'études à l'étranger. Elle a d'ailleurs créé l'an dernier un comité pour le développement international en formation et en recherche. «Les

«LES EMPLOYEURS APPRÉCIENT LA FORMATION INTELLECTUELLE, LA POLYVALENCE ET LE SENS CRITIQUE DE NOS DIPLÔMÉS.»

— Josée Lafond, vice-doyenne aux études

l'UQAM joue un rôle de pionnier, et une concentration de troisième cycle en études féministes.

Selon Josée Lafond, vice-doyenne aux études, la faculté se distingue aussi par la grande proximité entre les étudiants et les professeurs. «Nous essayons de donner aux étudiants le goût de la recherche. Dans certains programmes, 80 à 90 % de l'enseignement est dispensé par des professeurs-chercheurs et nous nous assurons que des cours d'introduction et de spécialisation au

employeurs apprécie la formation intellectuelle, la polyvalence et le sens critique de nos diplômés», soutient Josée Lafond.

## POUR UNE «RECHERCHE CONTINUE»

Le caractère multi et interdisciplinaire de la recherche est une autre marque de commerce de la faculté. «La collaboration entre chercheurs de divers horizons disciplinaires est déjà grande, et nous voulons la mettre davantage en valeur, dit Anne Rochette. Certains

de nos chercheurs en géographie et en psychologie ont des liens avec leurs collègues de la Faculté des sciences, tandis que d'autres en sciences des religions en développent avec ceux en arts ou en études littéraires.»

La recherche bénéficie également de liens soutenus avec les mouvements sociaux, poursuit Jacques Forget, vice-doyen à la recherche. «L'accent est mis sur le transfert des connaissances vers les milieux de pratique pour qu'ils s'approprient les résultats des travaux. Appelons ça la recherche continue.»

Un des objectifs est d'établir une cartographie de ce que la faculté offre en matière de recherche, souligne le vice-doyen. «Nous devons mieux connaître ce que l'on fait. Il faut éviter qu'un chercheur travaille sur une problématique donnée sans savoir qu'un de ses collègues, dans un autre département, s'y intéresse également.»

Chose certaine, les chercheurs de la faculté performant de manière remarquable dans les concours de subventions à l'échelle nationale et provinciale, tout en étant très présents dans le débat public et dans les médias. Il reste, toutefois, que les recherches en sciences humaines comptent parmi celles qui sont les moins financées au pays, rappelle Jacques Forget. Aussi faut-il continuer d'en défendre la pertinence sur le plan social, ajoute-t-il.

Les besoins de la faculté en ressources financières et humaines sont grands et s'expriment dans presque tous les dossiers académiques, conclut Anne Rochette. «Beaucoup reste à faire pour que les budgets soient massivement décentralisés vers les facultés», dit-elle. La facultarisation, amorcée il y a dix ans, est un long processus qui exige un changement de culture organisationnelle, lequel semble loin d'être complété. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

«Le premier constat que j'ai effectué à propos des fusillades est qu'il faut sortir des sentiers battus et bâtir une équipe multidisciplinaire pour analyser ce phénomène social qui comporte plusieurs facettes», affirme Mme Dumitriu. Son équipe de recherche compte huit chercheurs provenant du Canada, des États-Unis, de l'Australie, du Royaume-Uni, de Roumanie et de France.

## Les cas de fusillades scolaires retenus dans l'échantillon

1. Columbine High School  
Littleton, Colorado (É.-U.)  
20 avril 1999  
13 victimes, 24 blessés
2. Islas Malvinas Middle School  
Carmen de Patagones  
(Argentine)  
28 septembre 2004  
3 victimes, 5 blessés
3. Dunblane Primary School  
Dunblane (Écosse)  
13 mars 1996  
17 victimes, 14 blessés
4. Johann Gutenberg Gymnasium  
Erfurt (Allemagne)  
26 avril 2002  
18 victimes, 10 blessés
5. Monash University  
Melbourne (Australie)  
22 octobre 2002  
2 victimes, 5 blessés
6. Virginia Tech, Blacksburg,  
Virginie (États-Unis)  
16 avril 2007  
32 victimes, 29 blessés
7. Université Concordia  
Montréal (Canada)  
24 août 1992  
4 victimes
8. Collège Dawson  
Montréal (Canada)  
13 septembre 2006  
2 victimes, 18 blessés
9. Jokela College  
Tuusula (Finlande)  
7 novembre 2007  
8 victimes, 12 blessés

Ceux-ci sont spécialisés en gestion de crise, en psychologie, en sociologie, en criminologie, en technologies de l'information, en éducation, en comportement organisationnel et en stratégie. L'équipe compte également quatre assistants de recherche, les candidats au MBA de l'ESG UQAM, Charles Giroux et Olivier Jenn, ainsi que les doctorants Magda Donia (Concordia) et Jean-François Rosa (HEC Montréal).

## L'AMORCE DU PROJET

Tous les collaborateurs du projet se sont réunis une première fois à l'occasion d'un atelier, qui s'est tenu à l'UQAM, les 26 et 27 août dernier. Ils ont pris connaissance du modèle d'analyse et de l'échantillon retenu, constitué de neuf cas de fusillades (voir encadré). «Dans un premier temps, chacun effectuera la collecte des données, c'est-à-dire les rapports d'enquête, la couverture des médias et les documents d'archives pour la ou les fusillades ayant eu lieu près de chez eux, explique Mme Dumitriu, qui précise que le projet est entièrement géré par l'UQAM. Nous croiserons ensuite ces données pour une analyse plus fine.»

Les assistants de recherche de Mme Dumitriu seront mis à profit, puisqu'elle compte les envoyer en Europe pour colliger des données. «Nous publierons également les résultats ensemble», ajoute la professeure, qui s'attend à pouvoir dévoiler les conclusions de la première phase de recherche dès l'été prochain. Elle entrevoit également la rédaction d'un ouvrage à la toute fin du processus.

«Le téléphone n'arrête pas de sonner pour des demandes d'entrevue depuis le dévoilement du projet, ajoute-t-elle, enthousiaste. C'est la preuve que le sujet préoccupe les gens. Ce n'est pas évident d'analyser des faits passés douloureux qui ont eu des conséquences funestes, mais nous espérons en tirer des conclusions et formuler des recommandations pour l'avenir.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

## ENTRETIENS JACQUES-CARTIER

# LE «PETIT DAVOS» DE LA CONNAISSANCE

Claude Gauvreau

**Montréal et Québec accueillent** cette année les 21<sup>e</sup> Entretiens du Centre Jacques-Cartier, qui se dérouleront du 3 au 10 octobre. L'UQAM est l'un des sept établissements universitaires qui prennent part à l'organisation de cette grande fête de la connaissance et figure parmi les organisateurs de trois des 22 colloques prévus au menu.

Créés en 1987, les Entretiens Jacques-Cartier constituent une manifestation annuelle majeure qui se déroule dans la région Rhône-Alpes (France) et, une année sur quatre, au Québec. L'événement réunit chaque fois plus de 3 000 universitaires, décideurs, gens d'affaires, artistes et personnalités politiques d'Amérique et d'Europe, qui proposent des pistes d'action dans les secteurs, économique, sociopolitique, scientifique et culturel.

«Les Entretiens Jacques-Cartier sont uniques. Ils visent, depuis le début, à établir un dialogue entre des personnalités provenant de divers horizons et, surtout, à tisser des liens entre elles. Ainsi, les colloques sont conçus pour favoriser le développement de projets de recherche et de collaborations durables entre chercheurs provenant de différents milieux et pays», explique Guy Berthiaume, coprésident du comité d'organisation de l'édition actuelle des Entretiens et vice-recteur à la Recherche et à la création de l'UQAM. Les chefs d'établissement des universités et grandes écoles de la région Rhône-Alpes, du Québec et du Canada se rencontreront également pour réfléchir sur les partenariats avec les secteurs public et privé et les nouveaux programmes en matière d'internationalisation de la recherche, souligne M. Berthiaume.

## RÉFLÉCHIR SUR LE SENS DE LA LIBERTÉ

Les professeurs Peter Leuprecht (sciences juridiques) et Josiane Boulad-Ayoub (philosophie) comptent parmi les organisateurs du colloque intitulé *Le sens de la*

*liberté*, qui se tiendra les 6 et 7 octobre à la salle D-R200 du pavillon Athanase-David. Le colloque cherchera à rétablir le sens véritable du concept de liberté. Il y sera notamment question du rôle des institutions démocratiques dans la défense et la promotion des libertés, et des rapports entre la liberté, l'égalité et la responsabilité.

L'UQAM, de concert avec le festival Montréal en Lumière et l'Université Lumière Lyon 2, organise également le colloque *Tourisme, gastronomie et médias*, qui aura lieu du 6 au 8 octobre à la salle Marie Gérin-Lajoie (pavillon Judith-Jasmin). Ce colloque, dont l'un des responsables est le professeur Jean-Pierre Lemasson du Département d'études urbaines et touristiques, abordera diverses thématiques, dont les critiques gastronomiques et vinicoles et leurs impacts sur le tourisme, et le pouvoir des guides gastronomiques et touristiques.

*Les nouvelles écritures biographiques* est le titre d'un autre colloque organisé sous l'égide de l'UQAM, du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ) de l'Université du Québec à Rimouski et de l'École normale supérieure – lettres et sciences humaines de Lyon, en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). Les échanges porteront notamment sur la relation entre le biographe et l'écrivain, là où s'entrecroisent deux subjectivités et deux écritures. L'événement, organisé notamment par Robert Dion, professeur au Département d'études littéraires, se tiendra les 6 et 7 octobre au Centre d'archives de Montréal de la BANQ (535, avenue Viger est).

Signalons enfin que le groupe de jazz *Restons calmes !* de l'UQAM participera au concert organisé conjointement par les quatre universités montréalaises et l'École de technologie supérieure, le 7 octobre, à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau. ■

# CONTRE LE PLAGIAT ET LA TRICHERIE À L'UQAM

LE RÈGLEMENT 18 SUR LES INFRACTIONS ACADÉMIQUES SERA AMENDÉ SOUS PEU. DIANE DEMERS, PROFESSEURE AU DÉPARTEMENT DES SCIENCES JURIDIQUES ET PRÉSIDENTE DU COMITÉ SUR L'INTÉGRITÉ ACADÉMIQUE ET SUR LA RÉVISION DU RÈGLEMENT 18, FAIT LE POINT.

Anne-Marie Brunet

L'UQAM se distingue des autres universités par sa façon d'aborder les problèmes de plagiat et de tricherie. Dans l'état actuel des choses, l'application du Règlement no 18 sur les infractions de nature académique repose sur les épaules de l'enseignant qui doit parfois consacrer jusqu'à vingt heures pour effectuer toutes les étapes de la procédure! Ailleurs, le rôle de l'enseignant qui constate une infraction se limite à suspendre la notation et à transmettre le dossier d'infraction à l'autorité concernée. Un comité travaille depuis de nombreux mois à un projet de refonte de ce règlement.

## DES MODIFICATIONS MAJEURES

«Quelles que soient les mesures qu'une institution met en place pour contrer les infractions de toute nature, il y aura toujours un pourcentage d'individus qui choisira d'agir de manière frauduleuse», tient à préciser d'emblée Diane Demers. Cependant le message qu'elle a livré à la Commission des études de janvier 2008 – elle était à l'époque vice-doyenne aux études de la Faculté de science politique et de droit – lors du dépôt du projet de modifications du Règlement 18 était clair : tolérance zéro à l'UQAM en ce qui concerne le plagiat et la tricherie. Les modifications proposées visent à décharger l'enseignant de la lourdeur de la procédure. «À partir du moment où un enseignant considérera qu'il est devant une infraction, il pourra transférer le dossier de l'étudiant au responsable



académique qui aura pour mission de le documenter et de le faire parvenir ensuite au Comité de discipline», explique Mme Demers. Il reviendra à la faculté de décider qui remplira ce nouveau rôle. Ce pourrait être un employé, un coordonnateur ou un professeur. Celui-ci pourrait aussi faire le travail pour différentes facultés mais dans le respect des règles et procédures de chacune d'elles.

## FORMER AVANT DE SANCTIONNER

Le Comité de travail souhaiterait que le nouveau Règlement 18 soit accompagné d'une politique qui permettrait notamment de faire de la formation auprès des étudiants et des enseignants. «L'objectif premier de notre démarche n'est pas de mettre en place un processus de sanction. Il s'agit plutôt d'aller vers un processus d'intégrité», affirme Mme Demers. La formation des

étudiants devrait être obligatoire. Elle pourrait, par exemple, prendre la forme d'un cours d'un crédit donné en première session du baccalauréat sur l'éthique et l'intégrité académique; la formule

«L'OBJECTIF PREMIER DE NOTRE DÉMARCHE N'EST PAS DE METTRE EN PLACE UN PROCESSUS DE SANCTION. IL S'AGIT PLUTÔT D'ALLER VERS UN PROCESSUS D'INTÉGRITÉ.»

reste encore à définir. Cette formation est essentielle, Diane Demers insiste là-dessus, afin que les étudiants comprennent bien ce que sont le plagiat et la tricherie et comment les éviter.

Un sondage par Internet auprès de près de 3 000 étudiants a révélé que pour la majorité d'entre eux,

les sanctions n'étaient pas assez sévères. Dans le nouveau règlement, les étudiants reconnus coupables d'infractions académiques seront mis en probation. Cette sanction sera très sérieuse parce qu'elle sera inscrite au dossier informatisé de l'étudiant, sans possibilité de l'effacer. Concernant l'expulsion de l'Université, il est proposé qu'elle soit définitive plutôt que pour cinq ans. Les enseignants devront être initiés aux principes du nouveau règlement afin qu'ils puissent à leur tour les expliquer et les appliquer. Au risque de ne pas être très populaire, Diane Demers affirme qu'elle souhaiterait que cette formation soit aussi obligatoire.

## UN ÉCHÉANCIER TRÈS SERRÉ

André Bourret, directeur du Bureau de l'enseignement et des programmes et Diane Demers, avec l'accord de Robert Proulx, vice-recteur à la Vie académique, envisagent de déposer à la Commission des études de novembre 2008, une version finale du projet de Règlement no 18 et de proposer une entrée en vigueur en janvier 2009. Il s'agit d'un agenda très serré estime Mme Demers parce que cela suppose de mettre en place, du moins en partie, la formation des étudiants et préparer une campagne de sensibilisation et de promotion en janvier et février pour l'ensemble de l'Université. La formation pour les enseignants est prévue au printemps 2009. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

Le Service des bibliothèques a conçu une page Web sur le plagiat à l'adresse suivante : [www.bibliothèques.uqam.ca/recherche/plagiat/](http://www.bibliothèques.uqam.ca/recherche/plagiat/)  
On y trouve des informations pertinentes qui permettent d'éviter de tomber dans les «pièges» du plagiat, ainsi qu'un petit quiz.



Photo: François L. Delagrave

# HUGUETTE VARIN REPRÉSENTANTE DES EMPLOYÉS

CETTE PREMIÈRE «ENTREVUE DU MOIS» AVEC UN MEMBRE DU PERSONNEL UNIVERSITAIRE SERA SUIVIE D'UNE SÉRIE DE HUIT AUTRES PORTRAITS D'ICI MAI 2009.

Anne-Marie **Brunet**

Huguette Varin ne tient pas en place. Son ancien patron, pour la taquiner, la surnommait «l'itinérante», parce qu'elle était souvent hors de son bureau. Il faut dire que ses nombreuses tâches d'attachée d'administration l'amènent à quitter fréquemment, ce que cette biologiste de formation appelle son «territoire». Elle a été membre en titre de la Commission des études de 2001 à 2007 et elle est actuellement observatrice avec droit de parole au Conseil d'administration de l'UQAM.

## DÉBUTS À L'UQAM

C'est un concours de circonstances, qui l'a conduite à travailler à l'UQAM. Huguette Varin est doublement diplômée de l'Université, avec un baccalauréat et une maîtrise en biologie. À la fin de ses études, elle travaille comme consultante dans son domaine et elle vient régulièrement au Département de biologie pour se tenir au courant de l'état des recherches. Elle tisse de bons rap-

ports avec les gens qui y travaillent et se fait offrir un poste d'attachée d'administration, lors d'un congé de maternité. À cette époque la récession économique rendait la recherche de contrats de plus en plus difficile pour la firme qu'elle avait créée. Comme le hasard fait parfois bien les choses, elle venait, quelques mois auparavant, de terminer un MBA, un atout indéniable pour occuper son nouveau poste.

À la fin de son mandat au Département de biologie, Huguette Varin est intéressée par un poste d'attachée d'administration qui vient d'être créé au Département de psychologie qu'elle occupe depuis maintenant presque vingt ans. «Beaucoup de mes tâches sont en appui au directeur du département, entre autres, la gestion des espaces. Ici il y a 56 professeurs et beaucoup d'étudiants au doctorat qui font de la recherche, il faut les loger. Nous occupons cinq étages.» Il y a également plus de quatre millions de fonds de recherche à gérer. Elle s'implique aussi dans les demandes de subventions. Il y a quelques années, se rappelle-elle, elle a tra-

vaille avec les professeurs à préparer des dossiers pour défendre de nouveaux programmes. Il y a beaucoup de boulot, mais «nous sommes une bonne équipe, nous nous entendons bien et c'est agréable», affirme Huguette Varin.

Huguette Varin s'est investie à fond pendant les six années et demie pendant lesquelles elle a été

«JE PENSE QU'EN TANT QU'EMPLOYÉS, IL EST IMPORTANT DE FAIRE CONNAÎTRE NOTRE FAÇON DE VOIR LES CHOSES, QUI EST COMPLÉMENTAIRE À CELLE DES PROFESSEURS, DES CHARGÉS DE COURS OU DES ÉTUDIANTS.»

représentante du personnel de soutien à la Commission des études (C.É.). Qu'est-ce qui l'a amenée à participer à cette instance? «Je suis curieuse et j'aime participer. Je vois l'UQAM comme une petite société où chacun a un point de vue à

apporter pour contribuer à son évolution. Je pense qu'en tant qu'employés, il est important de faire connaître notre façon de voir les choses, qui est complémentaire à celle des professeurs, des chargés de cours ou des étudiants.» Pour elle, la participation à la C.É. lui a permis d'avoir une vision d'ensemble de ce qui se passe à l'Université. Elle estime qu'elle a beaucoup retiré de cette expérience mais qu'elle a pu y contribuer aussi, pas personnellement, tient-elle à préciser, mais en tant qu'employée.

Depuis mai 2007, elle est observatrice au Conseil d'administration. Elle déplore cependant de ne pas avoir le droit de vote. «Quand je vois les nouvelles règles que la ministre de l'Éducation veut établir afin de minimiser la place des gens de la communauté au C.A., je ne suis vraiment pas d'accord. J'espère que tout le monde va se liguier contre cela et dans les autres universités aussi.» Quand elle a accepté de faire partie du C.A., Huguette Varin savait qu'elle ne serait pas un membre votant, mais elle s'est assurée qu'elle aurait le droit de parole.

## BIOLOGISTE TOUJOURS

Quand on lui demande si elle regrette d'avoir quitté la biologie, Huguette Varin répond qu'elle ne l'a jamais abandonnée. Elle est trésorière bénévole de l'Association des biologistes du Québec et elle participe également à l'organisation de son congrès annuel. Avec un sourire en coin, elle réplique que la psychologie et la biologie ne sont pas si éloignées. «On n'est pas très loin de la biologie, quand on s'occupe de la gestion des espaces et qu'on voit, les professeurs en particulier, qui aiment bien préserver leur territoire. C'est pas si différent du comportement animal. Ils savent d'ailleurs ce que je pense», dit-elle en s'esclaffant. «Moi aussi j'ai mon territoire et je l'occupe comme je veux», poursuit-elle, en jetant un regard circulaire à son bureau débordant de dossiers.

A-t-elle le temps d'avoir des loisirs? Elle va au théâtre et elle lit, en particulier des polars. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

## L'ENFER EST VERT !



Photo: François L. Delagrave

Nombreux sont les étudiants de l'École de design qui auront visité l'Enfer au cours de leurs parcours à l'UQAM... et qui en seront revenus enchantés, la tête pleine d'idées créatives et les mains remplies de matériaux !

L'Enfer est en réalité un petit local, situé au sous-sol du Pavillon de

Design, tout juste à l'entrée de l'atelier multitechnique. «Mon prédécesseur avait pris l'habitude d'y entasser divers matériaux, explique l'actuel chargé d'atelier, Réjean Clermont. Il disait toujours : *C'est l'enfer dans ce local-là !* Le nom est resté et est aujourd'hui connu de tous.»

Professeurs comme étudiants, ils sont nombreux à venir jeter un œil dans le local pour y dénicher des matériaux inusités. Bois, métal, plastique, aluminium, caoutchouc, plexiglas... on y trouve de tout, comme ces vieux claviers d'ordinateurs, dont certaines touches ont été arrachées pour les besoins de l'art, mais aussi des vieilles chambres à air, des fils électriques, des petits gobelets de plastique, etc. «Cet endroit évite aux étudiants d'aller à l'autre bout de la ville pour trouver des matériaux, poursuit M. Clermont. Cela leur sauve du temps et de l'argent, sans compter qu'il y a ici des pièces qu'ils ne trouveraient à peu près nulle part ailleurs.»

La plupart arrivent en vrac, envoyées par certains services ou unités de l'UQAM, mais les gens de l'atelier reçoivent parfois des objets imposants, qu'ils démontent pièce par pièce. Lors de notre passage, Réjean Clermont venait de recevoir une vieille machine du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. «Je n'ai aucune idée de ce que c'est mais nous allons la démonter et ranger les pièces», dit-il avec enthousiasme.

«Dans un cours, le professeur demande aux étudiants de démonter des objets usuels comme celui-ci afin de voir de quoi ils sont composés», poursuit-il en prenant la carcasse en plastique d'une ancienne cafetière. «Comme les étudiants les ont esquinés, ils sont incapables de les remonter et ça atterrit ici !» dit-il en riant.

Réjean Clermont est souvent fier des œuvres créées par les étudiants à partir des matériaux de l'Enfer – ces étudiants sont inscrits au bac en design graphique, au bac en design de l'environnement, au DESS en design d'équipement de transport ou au DESS en design d'événements. Il y a même des pièces qui reviennent après avoir servi pour un projet, attendant preneur pour connaître une énième vie.

À l'extérieur de l'enfer, de gros bacs sont remplis de pièces classées selon le matériau : aluminium, bois, etc. Il s'agit de surplus que les étudiants n'ont pas utilisé et qui sont boutés hors de l'Enfer. «Nous les vendons aux recycleurs, explique M. Clermont, et l'argent que nous en tirons est réinvesti à l'École de design.»

Amateur de vélo durant la belle saison, Réjean Clermont confie qu'il aime bien s'arrêter dans les parcs industriels et piquer une jasette avec les responsables... qui lui donnent souvent des matériaux qu'il apporte et range dans l'Enfer ! «Le but est d'en récupérer le plus possible pour le bénéfice de nos étudiants», conclut-il avec le sourire. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

## UNE GRANULE OU UN GRANULE?

Détectez les erreurs de genre :

Une testicule	Une aréna
Un aérogare	Une obélisque
Une entracte	Un autographe
Une ecchymose	Une arôme
Un gélule	Un balustre
Un écritoire	Un insigne
Un oriflamme	Une haltère
Une pétoncle	Un tentacule
Un urticaire	Une apogée
Un anagramme	Une exerque
Une granule	Une ascenseur

On hésite souvent sur le genre des mots, en particulier ceux qui commencent par une voyelle ou un *h* muet et qui sont par conséquent précédés du «l'» plutôt que de l'article «le» ou «la». Le genre attribué à un mot relève la plupart du temps d'un choix arbitraire qui peut avoir varié au cours de l'histoire de la langue et qui peut être différent selon les régions où la langue est parlée.

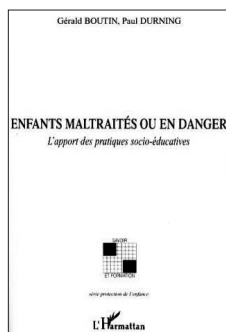
Certains mots, considérés aujourd'hui comme masculins, ont déjà été féminins. Le mot *légume*, par exemple, a été employé au féminin pendant longtemps, forme qui subsiste dans l'expression familière *une grosse légume*. Le genre d'autres mots reste indéfini, même si l'un des deux genres l'emporte généralement sur l'autre, comme *oasis*, généralement féminin, et *pamplemousse*, plus souvent masculin. D'autres mots encore peuvent être employés relativement indifféremment dans les deux genres. C'est le cas, notamment, des mots *après-midi*, *avant-midi*, *enzyme*, *avant-guerre* et *météorite*.

Le choix du genre pose également problème dans le cas de mots composés ou dérivés. La règle (qui souffre quelques exceptions) consiste à conférer au mot composé le genre du mot racine. Par exemple, dans *autoroute*, le mot racine est *route*. Celui-ci étant féminin, *autoroute* le sera également. *Granule*, formé sur « grain », sera par conséquent du masculin. ■

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

Corrigé : Un testicule, une aérogare, une entracte, une ecchymose, une gélule, une écritoire, une oriflamme, un pétoncle, un urticaire, une anagramme, un aréna, un obélisque, un autographe, un arôme, un balustre, une insigne, un haltère, un tentacule, un apogée, un exerque, un ascenseur

## PUBLICITÉ



## ENFANTS MALTRAITÉS : COMMENT INTERVENIR ?

La question de l'enfance maltraitée se maintient à l'avant-scène de l'actualité. Tout récemment, des lois ont été votées, au Québec et en France notamment, pour améliorer la prise en charge des enfants et adolescents concernés. Dans quelle mesure les pratiques dites socio-éducatives peuvent-elles contribuer à améliorer les interventions auprès des enfants en danger et de leurs parents ? C'est à cette question, et à bien d'autres, que tentent de répondre Gérard Boutin, professeur au Département d'éducation et formation spécialisées, et Paul Durning, professeur de sciences de l'éducation à l'Université de Paris X-Nanterre, dans l'ouvrage *Enfants maltraités ou en danger. L'apport des pratiques socio-éducatives*, paru chez L'Harmattan.

Les chercheurs rappellent les progrès accomplis, mais aussi les problèmes qui restent à résoudre : la résistance des États à consacrer des budgets suffisants à l'aide aux familles, les difficultés de coordination entre les divers services et les lacunes concernant l'évaluation des interventions et des programmes en direction des enfants et de leurs familles.

L'ouvrage fournit des pistes de réflexion et d'action aux intervenants en protection de l'enfance ou en éducation spécialisée, aux étudiants ou professionnels œuvrant dans le champ de l'éducation familiale, ainsi qu'aux parents qui veulent mieux exercer leur rôle.



## RECONNAÎTRE LES DIFFÉRENCES

La question d'une culture publique commune hante le discours politique québécois depuis la seconde moitié des années 1980, période au cours de laquelle on a tenté de définir la spécificité québécoise et ce à quoi il fallait intégrer les nouveaux arrivants.

Dans l'ouvrage collectif intitulé *Du tricoté serré au métissé serré ?*, divers auteurs s'interrogent sur les modalités d'une culture publique commune au Québec, en lien avec les pratiques d'accommodements raisonnables. Cette notion peut-elle faciliter l'ouverture à la diversité ? Quelles institutions la favorisent ou l'entravent ? Plusieurs cultures publiques communes peuvent-elles coexister au sein d'un même État ? Ce livre, auquel ont collaboré les professeurs Pierre Bosset (sciences juridiques), Micheline Labelle (sociologie), Georges Leroux (philosophie) et Maryse Potvin (éducation), offre des observations riches et diversifiées pour quiconque s'intéresse au «vivre ensemble» dans une société démocratique confrontée à l'affirmation des différences.

*Du tricoté serré au métissé serré ?* a été publié aux Presses de l'Université Laval sous la direction des chercheurs Stephan Gervais, Dimitrios Karmis et Diane Lamoureux, des universités McGill, d'Ottawa et Laval.


**ILS L'ONT  
DIT...**

«Les gens consacrent de plus en plus d'argent à l'achat d'une maison, à la rénovation et à la décoration. C'est un facteur de croissance observé depuis cinq ans et qui est susceptible de se poursuivre.»

— Jacques Saint-Pierre, titulaire de la Chaire SITQ d'immobilier ESG-UQAM  
*Le Devoir*, 20 septembre 2008

«Il n'y a pas vraiment de leaders inspirants dans lesquels les jeunes peuvent se reconnaître en ce moment. Le Québec n'a pas de Barack Obama ni même d'Hillary Clinton.»

— Frédérick Gagnon, professeur au Département de science politique  
*La Tribune*, 19 septembre 2008

«Les travailleurs ont rarement le nombre d'heures qu'ils voudraient. Ceux qui travaillent à temps plein voudraient travailler moins, ceux qui travaillent à temps partiel voudraient plus d'heures, et les travailleurs autonomes vont de l'un à l'autre sans pouvoir rien n'y faire.»

— Philip Merrigan, professeur au Département des sciences économiques  
*Le Devoir*, 18 septembre 2008

«Les sociétés qui, comme la France, ont appliqué un républicanisme strict, nous indiquent les écueils à éviter : rigidité, fermeture, intolérance. En ce sens, le nouveau cours [d'éthique et de culture religieuse] prend acte des défis de la laïcité et fait un pas de plus pour l'ouvrir vers le pluralisme.»

— Georges Leroux, professeur émérite du Département de philosophie  
*Le Devoir*, 16 septembre 2008



# APPRIVOISER LA BÊTE MÉDIATIQUE

BERNARD MOTULSKY COSIGNE AVEC LE JOURNALISTE RENÉ VÉZINA UN OUVRAGE PORTANT SUR L'ART DE PARLER AUX MÉDIAS.

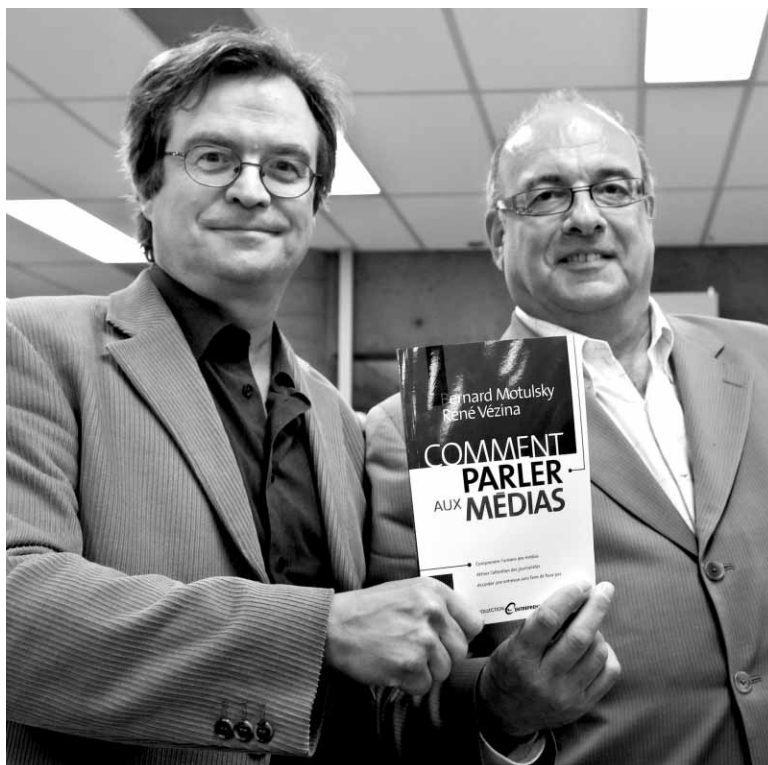
Marie-Claude Bourdon

«**Sois bref ou tais-toi.**» Telle est, selon le titulaire de la Chaire de relations publiques et de communications marketing, Bernard Motulsky, la règle la plus simple que quiconque s'adressant aux médias devrait retenir. «Souvent, quand une personne se considère mal citée, on s'aperçoit que sa frustration vient du fait qu'elle a parlé pendant 45 minutes et que le journaliste n'a retenu qu'une phrase dans tout ce qu'elle a dit», précise celui qui vient de lancer, avec René Vézina, du journal *Les Affaires*, *Comment parler aux médias* (Éditions Transcontinental), un ouvrage qui fait le tour des dix commandements de la communication médiatique.

«QUAND ON DONNE UNE ENTREVUE, IL FAUT SE CONCENTRER SUR UN MESSAGE PRINCIPAL ET NE PAS TROP EN METTRE SUR LA TABLE. C'EST LE JOB DU JOURNALISTE DE POSER DES QUESTIONS S'IL VEUT EN SAVOIR PLUS.»

«Quand on donne une entrevue, il faut se concentrer sur un message principal, poursuit le professeur, et ne pas trop en mettre sur la table. C'est le job du journaliste de poser des questions s'il veut en savoir plus.» Parmi les autres commandements d'une bonne entrevue : se préparer avec soin (prendre le temps de réfléchir à son message – ne serait-ce que quelques minutes –, de replonger dans le sujet, de trouver quelques exemples ou statistiques sur Internet) et – 8<sup>e</sup> commandement – accepter de faire contre mauvaise fortune bon cœur.

«La personne qui a quelque chose à communiquer doit considérer la possibilité que lui offre une présence même minime dans



René Vézina et Bernard Motulsky | Photo : Michel Giroux

les médias de s'adresser à des milliers de gens en même temps et accepter, en contrepartie, de pas contrôler entièrement son message», fait valoir le professeur au Département de communication sociale et publique.

Depuis dix ans, Bernard Motulsky et René Vézina offrent à des professionnels, des professeurs et des chercheurs des formations sur la communication médiatique. Le livre qu'ils viennent de publier constitue le prolongement du manuel qu'ils ont rédigé pour ce cours de «communication 101».

«Parmi les gens qui ont déjà donné des entrevues, 9 sur 10 estiment qu'ils ont eu de mauvaises expériences, mentionne le professeur. Nos formations commencent bien souvent par une séance de défoulement.» Selon lui, il est indispensable de comprendre comment fonctionnent les médias pour réussir ses communications publiques. «Le but d'une entrevue n'est pas de convaincre le journaliste, dit Bernard Motulsky, mais de s'assurer que le

point de vue qu'on veut transmettre sera rapporté avec justesse.»

L'ouvrage s'attarde également sur les meilleures façons d'attirer

l'attention des médias. «Les journalistes ne sont pas nos alliés, avertit l'auteur. Ils ne sont pas là pour défendre notre cause et n'ont aucun intérêt à mousser un événement ou une organisation, sauf si une nouvelle y est associée. On doit donc être stratégique : trouver, dans l'information qu'on veut faire circuler, un élément de nouvelle qui va avoir un impact sur le public ou se raccrocher à un événement de l'actualité.»

Pour être un bon communicateur, il faut accepter de jouer le jeu des médias. Et pour être un communicateur en demande, il faut se rendre disponible : «Répondre à une demande d'entrevue trois jours plus tard, ça ne fonctionne pas», souligne Bernard Motulsky, qui s'associera l'hiver prochain à la Division des relations avec la presse de l'UQAM pour offrir aux professeurs intéressés des formations sur la façon de s'adresser aux médias. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●



## SUDOKU

Solution : [www.journal.uqam.ca](http://www.journal.uqam.ca)

6		4		1				
	1		2		9			
	2					3	8	
		3	8			9	4	
8				9				7
	4	1			7	2		
	9	6					1	
			1		3		2	
				5		8		4

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

## DOCTORATS HONORIFIQUES



Jacques Lacoursière | Photo : Rémy Boily



Serge Dorny | Photo : Bertrand Stoffleth

«La Télé-Université de l'UQAM, dont la mission est précisément de rendre le haut savoir accessible au plus grand nombre, est fière de souligner la contribution d'un homme qui, toute sa vie, a souhaité faire connaître l'histoire des habitants de ce pays», a souligné Louise Bertrand, directrice générale de la TÉLUQ, lors de la cérémonie officielle attribuant le titre de docteur *honoris causa* à **Jacques Lacoursière**, le 28 septembre dernier.

Jacques Lacoursière est né le 4 mai 1932 à Shawinigan, en Mauricie. Quelques années après avoir obtenu un baccalauréat du Collège de Lévis, il s'inscrit à l'école normale Maurice-L. Duplessis de Trois-Rivières où il fait la rencontre déterminante de Denis Vaugeois, avec qui il publie, en 1968, *Canada-Québec, synthèse historique* (Renouveau pédagogique), lue et étudiée par des centaines de milliers d'écoliers québécois.

La notoriété de Jacques Lacoursière, historien prolifique et communicateur hors pair, tient à des publications nombreuses, et très populaires – parmi lesquelles *Histoire populaire du Québec* (Septentrion) dont le dernier tome, qui porte sur la Révolution tranquille, vient tout juste de paraître –, mais également à des conférences prononcées aux quatre coins du Québec, à la participation et à l'animation d'émissions radiophoniques et télévisées et à une commission importante qu'il présida sur l'enseignement de l'histoire. M. Lacoursière a été récemment élevé au rang de Chevalier de l'Ordre national du mérite de la Légion d'honneur.

L'UQAM rendra hommage à **Serge Dorny**, directeur général de l'Opéra National de Lyon, en lui décernant un doctorat honorifique pour sa contribution remarquable au rayonnement et au renouvellement du théâtre lyrique.

Né en Belgique, en 1962, ce polyglotte épris d'aventures débute sa carrière en 1985 en intégrant l'équipe de dramaturgie du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles. Deux ans plus tard, âgé d'à peine 25 ans, il accède à la direction artistique du Festival des Flandres. En 1996, on fait appel à lui pour sauver l'Orchestre Philharmonique de Londres, alors en pleine crise artistique et financière.

À la barre de l'Opéra de Lyon depuis 2003, Serge Dorny se fait le champion d'un projet artistique et culturel global, réceptif aux idées et aux formes d'expressions nouvelles. Pour lui, l'excellence artistique doit aller de pair avec une politique d'accessibilité maximale. Cette attitude d'ouverture a sensiblement profité aux artistes québécois, tels les cinéastes et metteurs en scène Robert Lepage et François Girard.

Avec Serge Dorny, le théâtre lyrique retrouve sa vocation populaire et son pouvoir rassembleur, tout en atteignant un niveau de qualité jusque-là inégalé sur la scène internationale. Pas étonnant que l'Opéra de Lyon affiche l'un des publics les plus jeunes et les plus diversifiés d'Europe. Le doctorat honorifique lui sera remis le 5 octobre dans le cadre des Entretiens Jacques-Cartier.

## PREMIER PRIX AU CONCOURS LA RELÈVE

Les étudiants **Soraya Benaouda**, **Lynda Bouzar**, **Jean Edouard Fontanari** et **Djenat Harkat**, tous en deuxième année du baccalauréat en enseignement secondaire, concentration «science et technologie», ont remporté le premier prix du concours *La Relève*, organisé par l'Association pour l'enseignement de la science et de la technologie au Québec (APSQ). L'équipe de l'UQAM a élaboré une situation d'apprentissage par problèmes destinée aux élèves de deuxième secondaire. Intitulée *L'eau, c'est la vie*, celle-ci porte sur les propriétés de l'eau potable. L'UQAM remporte ce concours pour la quatrième année consécutive. Les lauréats recevront leur prix lors du congrès de l'APSQ, qui aura lieu les 16, 17 et 18 octobre à Saguenay. Ils y présenteront leur projet, qui fera également l'objet d'un article dans *Spectre*, la revue de l'APSQ.

## MEILLEUR ARTICLE DE RECHERCHE



Photo : Michel Giroux

**Denis Cormier**, professeur au Département des sciences comptables et titulaire de la Chaire d'information financière et organisationnelle, a reçu le 3 septembre dernier à Québec le prix du meilleur article de recherche décerné par le Canadian Institute of Chartered Business Valuators. L'article en question, intitulé *La distribution de liquidités dans les entités intermédiaires : une perspective financière et de gouvernance*, a été rédigé en collaboration avec Pascale Lapointe-

Antunes, de l'Université Brock (Ontario), et Michel Magnan, de l'Université Concordia. Il a valu aux auteurs une bourse de 5 000 \$, et sera publié en 2009 dans le *Journal of Business Valuation*.

## GRAND PRIX DE L'ACADÉMIE CANADIENNE DU CINÉMA ET DE LA TÉLÉVISION



Photo : Les Chaînes Télé Astral

**Pierre Roy** (B.A.A. 1973), président des Chaînes Télé Astral, a reçu le Grand Prix de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision, lors de la 23<sup>e</sup> édition du Gala des prix Gémeaux, le 14 septembre dernier. Au cours de sa carrière, Pierre Roy a obtenu de nombreux prix et distinctions, dont le *Prix Personnalité Arts-Affaires* de Montréal, en 2000, pour sa contribution exemplaire au monde des arts et des affaires, le *Prix Pierre-Péladeau* en 1995 et le *Prix Performance* de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM.

Diplômé engagé auprès de son alma mater, Pierre Roy a été membre du Conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM, de 1996 à 2008, ayant occupé le poste de président, de 2004 à 2006.

## PRIX J.I. SEGAL 2008

La professeure **Anne Élane Cliche**, du Département d'études littéraires, a reçu le Prix J.I. Segal 2008 de la Bibliothèque publique juive de Montréal, catégorie «Littérature en français sur un thème juïque», pour *Poétiques du Messie. L'origine juive en souffrance* (XYZ éditeur, 2007). Pour cet essai, Mme Cliche a également été classée parmi les finalistes du prix de l'essai Victor-Barbeau 2008 et du prix Spirale Eva-Le-Grand 2008.

## MÉDAILLÉE DE BRONZE EN JUDO



Photo : Nathalie St-Pierre

La judoka **Joliane Melançon** a remporté la médaille de bronze chez les 57 kg, le 20 septembre dernier, à la Coupe du monde de judo 2008, présentée à Birmingham, en Grande-Bretagne. L'étudiante au baccalauréat d'intervention en activité physique a vaincu Stephanie Inglis, de Grande-Bretagne, puis l'Allemande Anne Kaetzler, avant de se faire surprendre par la favorite locale, Faith Pitman. Motivée à terminer la compétition sur une note victorieuse, Joliane n'a mis que neuf secondes pour écarter par Ippon l'Espagnole Caroline Prats et ainsi décrocher la médaille de bronze.

## PUBLICITÉ

# QUATRE MÉDAILLES POUR BENOÎT HUOT

Pierre-Etienne Caza

**Le nageur Benoît Huot a remporté** quatre médailles de bronze dans la catégorie S10 lors des Jeux paralympiques de Beijing, terminant troisième aux épreuves du 200 m quatre nages individuelles, du 100 m style libre, du 50 m style libre et du 400 m style libre. Il a également pris la 5<sup>e</sup> place au 100 m dos et la 4<sup>e</sup> place au 100 m papillon.

Benoît Huot aurait aimé obtenir de meilleurs résultats, lui qui avait récolté six médailles (trois d'or et trois d'argent) à Sydney, en 2000, et six médailles (cinq d'or et une d'argent) à Athènes, en 2004. «Un virus m'a considérablement affaibli durant les premiers jours de la compétition, explique l'étudiant en communication, joint chez lui à son retour de Beijing. Je n'avais plus d'énergie pour terminer les courses.» Au 50 m libre, il a raté la

«CE N'EST PAS LA COULEUR DE LA MÉDAILLE QUI IMPORTE, MAIS D'AMÉLIORER MES MEILLEURS TEMPS.»

deuxième marche du podium par seulement un centième de seconde et au 100 m libre, par quatre centièmes. «Ce n'est pas la couleur de la médaille qui importe, mais d'améliorer mes meilleurs temps, poursuit-il. Je n'y suis pas parvenu lors des premières courses, mais je me suis repris au 50 m libre et au 400 m libre.»

«Je suis un peu déçu, mais ce n'est que partie remise», assure-t-il. Londres en 2012 ? «J'y serai, mais je me concentre sur les compétitions qui s'en viennent. Je serai au Brésil en décembre et en Europe au printemps. Ensuite, je participerai aux Mondiaux de natation en petit bassin au mois d'août, puis aux Jeux du Commonwealth en 2010 et aux Jeux panaméricains en 2011.»

D'ici là, l'athlète de 24 ans retournera, dès janvier prochain,



Avec 16 médailles, Benoît Huot est le plus grand médaillé masculin de l'histoire du Canada, Jeux olympiques et paralympiques confondus.

Photo: François L. Delagrave

à son baccalauréat avec majeure en communication et mineure en administration. Il poursuit également sa série de conférences dans les écoles et les entreprises. «C'est vraiment important pour moi d'échanger avec les jeunes et de redonner un peu de ce que j'ai reçu comme conseils et comme soutien, explique-t-il. Les récents obstacles que j'ai dû surmonter à Beijing feront désormais partie de mon récit.»

Soulignons qu'en goalball, l'équipe canadienne a terminé au 5<sup>e</sup> rang. Nancy Morin, étudiante au certificat en intervention psychosociale, faisait partie de cette équipe. ■

SUR INTERNET ●  
[www.uqam.ca/olympiques](http://www.uqam.ca/olympiques) ●

# FINALISTES

## FORCES AVENIR 2008



Sophie D'Aoust en compagnie de la petite fille de Zoumba Sow, un défenseur des droits humains qui travaille avec des ONG sur la problématique des talibés et qui lui a offert le gîte, au Sénégal, à l'été 2007. | Photo : Sophie D'Aoust

Pierre-Etienne Caza

L'UQAM sera bien représentée lors du 10<sup>e</sup> Gala Forces AVENIR, qui aura lieu le 1<sup>er</sup> octobre au Centre CDP Capital, à Montréal. Les étudiants Sophie D'Aoust, Jean-Sébastien Dufresne et Marika Tremblay, ainsi que les projets Revert, L'Art passe à l'Est et Verdis-Toit figurent parmi les finalistes. «C'est la première fois que l'UQAM a autant de finalistes au Gala Forces AVENIR et nous sommes l'université en ayant le plus cette année, souligne fièrement Stéphan Tobin, directeur de la division de l'Aide financière des Services à la vie étudiante. Cela reflète le dynamisme, la créativité et l'engagement social des étudiants. Nous les félicitons pour ces nominations et leur souhaitons la meilleure des chances pour le gala.»

### PERSONNALITÉ 1<sup>er</sup> CYCLE

Étudiante au baccalauréat en relations internationales et droit international, Sophie D'Aoust œuvre pour améliorer les conditions de vie des enfants d'ici et d'ailleurs. «J'ai constaté que les enfants sont heureux quelle que soit leur situation, mais ce n'est pas une raison pour ne pas se battre pour eux», affirme-t-elle.

Sophie D'Aoust s'est rendue trois fois en trois ans sur le continent africain, offrant ses services à des organismes locaux. Elle a, entre autres, travaillé dans un orphelinat au Bénin, donné des formations sur le Sida avec un médecin au Niger, puis à des jeunes de la rue au Burkina Faso. Elle a également collaboré avec le Conseil national des jeunes du Mali. En janvier

«LES ENFANTS SONT  
HEUREUX, QUELLE QUE  
SOIT LEUR SITUATION,  
MAIS CE N'EST PAS UNE  
RAISON POUR NE PAS SE  
BATTRE POUR EUX»

— Sophie D'Aoust,  
étudiante au BRIDI

prochain, elle retournera au Sénégal pour effectuer un stage auprès d'une ONG oeuvrant auprès des enfants talibés. «Ce sont des enfants internés dans les écoles coraniques, mais forcés d'aller mendier dans la rue et de rapporter l'argent aux responsables des écoles», explique-t-elle. Comme il s'agit de la dernière année de son programme, elle hésite entre la maîtrise en droit international ou le baccalauréat en droit, qui lui per-

mettrait éventuellement de passer l'examen du Barreau. Une chose est sûre : elle poursuivra son implication auprès des plus démunis.

«L'engagement citoyen n'est pas qu'une forme d'implication, c'est d'abord un mode de vie», affirme pour sa part Jean-Sébastien Dufresne, qui a créé le Réseau citoyen de solidarité sociale Iciéla en 2003. Cet organisme, composé exclusivement de bénévoles, vise à promouvoir une société juste, équitable, solidaire et pacifique par le biais de rapprochements culturels. Depuis quatre ans, l'étudiant à la propédeutique pour la maîtrise en travail social a organisé des jumelages par correspondance entre élèves du Québec et de dix pays sur trois continents (Mali, Guatemala, Uruguay, Argentine, Congo, Burkina Faso, Maroc, France, Belgique, Slovaquie), animé des émissions de radios communautaires, organisé des soirées interculturelles et mis sur pied un projet de coopérative de solidarité pour le commerce équitable du coton et du karité au Mali.

Ses qualités de leader lui ont valu d'être élu en 2007 à la présidence du Forum jeunesse de l'Île de Montréal, un organisme de concertation qui représente plus de 500 organismes jeunesse et fait office d'interlocuteur avec le gouvernement du Québec en matière de politique jeunesse. «Beaucoup de petites choses, par beaucoup de petites gens, en beaucoup de petits lieux, peuvent bouleverser la face du monde», tel est le credo de Jean-Sébastien Dufresne.

### PERSONNALITÉ 2<sup>e</sup> ET 3<sup>e</sup> CYCLES

«Les populations marginalisées ne sont que la pointe de l'iceberg de problèmes sociaux qui les dépassent», constate Marika Tremblay. L'étudiante à la maîtrise en science politique, qui a parcouru le Mexique, le Liban et le Brésil en s'impliquant dans plusieurs ONG militant pour la défense des droits humains, a choisi de bâtir des ponts entre les populations marginalisées et le reste de la société.

En partenariat avec les organismes L'itinéraire, Cactus Montréal, l'Auberge Madeleine, L'Anonyme et la Maison des jeunes Chemin



Jean-Sébastien Dufresne en conversation avec le maire de la commune de Ouélessébougou (Mali), Guedjouma Samaké, au sujet d'un projet d'élevage de chèvres. Photo : Jean-Sébastien Dufresne



Marika Tremblay a créé la magazine d'actualités *Radioscopie*, toujours produit par CHOQ.FM. Photo : CHOQ.FM

faisant, elle a conceptualisé, développé et coordonné durant un an le projet radio Pensée dehors. «Chaque organisme produisait une émission de radio par mois, et celle-ci était diffusée sur les ondes de CHOQ.FM et CIBL Radio-Montréal, explique Marika. Le but était d'outiller les gens marginalisés pour qu'ils puissent s'exprimer sur des thèmes qui rejoignent l'ensemble de la population. Cela constituait une stratégie d'intervention psychosociale efficace qui a également permis de sensibiliser les auditeurs.» Mieux, certains organismes ont décidé de poursuivre l'aventure de leur côté par d'autres projets radios ou multimédias. Marika, elle, a choisi d'approfondir la problématique de l'itinérance féminine en réalisant un documentaire qu'elle compte terminer au début de l'année 2009.

## AFFAIRES ET VIE ÉCONOMIQUE

Les super panneaux publicitaires aux abords des autoroutes sont confectionnés à partir de toiles de vinyle, qui se retrouvent toutes au dépotoir après usage et qui prennent 400 ans à se décomposer. Toutes ? Plus maintenant, car les étudiants de l'ESG UQAM Jasmine Vigeant, Marc-André Tassé et Olivier Benoit ont eu la brillante idée de recycler ces toiles en fournitures scolaires !

C'est dans le cadre d'un cours du bac en administration qu'ils ont développé le plan d'affaires et réa-

lisé l'étude de faisabilité de leur entreprise, Revert, qui a officiellement vu le jour au cours des derniers jours. «Pour l'instant, nous lavons nous-mêmes les toiles avec des produits biodégradables, puis un fournisseur de Montréal les transforme en étuis à crayons et en cartables», explique Olivier Benoit. Une seule toile permet de produire 400 étuis à crayons. «Nous allons analyser la demande

**«BEAUCOUP DE PETITES CHOSES, PAR BEAUCOUP DE PETITES GENS, EN BEAUCOUP DE PETITS LIEUX, PEUVENT BOULEVERSER LA FACE DU MONDE», TEL EST LE CREDO DE JEAN-SÉBASTIEN DUFRESNE, EN LICE POUR LE PRIX AVENIR PERSONNALITÉ 1<sup>er</sup> CYCLE.**

pour nos produits et déterminer si nous en développerons d'autres, comme des sacs d'école, ajoute M. Benoit. Revert, qui pourrait éventuellement produire près de 300 000 articles, versera 5 % de ses profits à Arbres Canada.

## ARTS, LETTRES ET CULTURE

De la peinture aux installations multimédias, en passant par la sculpture, la performance, la vidéo et la photographie, une nouvelle exposition par mois a lieu depuis février dernier au 3259, rue Sainte-Catherine Est. «Nous souhaitons pallier le manque d'endroits ouverts à la relève, explique le porte-parole du projet L'Art passe à l'Est, Louis-Antoine

Blanchette, diplômé du bac en histoire de l'art. Les artistes bénéficient maintenant d'un autre lieu de diffusion.»

Le projet, qui s'achèvera en janvier prochain, s'adressait à tous les étudiants universitaires, mais on n'y retrouve cette année que des Uqamiens. «Pour la plupart d'entre eux, il s'agit d'une première expérience d'exposition professionnelle», note M. Blanchette. Les

étudiants constituent la principale clientèle, mais le public du quartier est au rendez-vous, assure-t-il, surtout lors des vernissages, qui attirent également les médias locaux. «Nous nous inscrivons dans un mouvement de revitalisation du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Les artistes qui exposent sont sur place pour répondre aux questions des gens et cela crée une interaction enrichissante pour les deux parties.» On peut visiter leur site Web : [www.lartpasselest.com](http://www.lartpasselest.com)

## ENVIRONNEMENT

*Imaginez l'UQAM plus verte !* Tel est le slogan de Verdis-toit, un comité du Groupe de recherche d'intérêt public de l'UQAM (GRIP)

qui a présenté à Forces AVENIR l'étude de faisabilité réalisée au printemps dernier par Antoine Trottier, étudiant à la maîtrise en sciences de l'environnement, en collaboration avec des gens de l'UQAM et du Centre d'écologie urbaine de Montréal. Intitulée *Toitures végétales. Implantation des toits verts en milieu institutionnel. Étude de cas : UQAM*, celle-ci dégageait les principes généraux des toits verts.

L'autre partie du projet consistait à présenter les deux jardins qui ont été créés sur des toits à l'UQAM : le Jardin Claire-Morissette, au 6<sup>e</sup> étage du Pavillon de Design, et l'Arche des sciences, au 5<sup>e</sup> étage du Pavillon Président-Kennedy. Tomates, poivrons, aubergines, courgettes, citrouilles, melons, fines herbes et fleurs de toutes sortes poussent désormais dans ces jardins, accessibles à tous. «Nous avons célébré la fête des récoltes, le 11 septembre dernier, souligne fièrement Anne Parent, porte-parole du projet et étudiante à la maîtrise en science de l'environnement. Nous avons remis ces récoltes à un organisme qui cuisine des repas pour les itinérants, de même qu'à un CPE de l'UQAM pour les repas des enfants.» On peut visiter leur site Web : [www.verdistoit.com](http://www.verdistoit.com) ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

# MONNAYER LA POLLUTION

Dominique **Forget**  
Collaboration spéciale

Le 30 mai dernier, Québec et Ottawa lançaient en grande pompe le marché climatique de Montréal. La nouvelle s'est immédiatement retrouvée à la une de tous les médias. Dorénavant, les entreprises canadiennes pourraient acheter ou vendre des tonnes de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), comme en Europe.

Depuis l'annonce... ? Rien, ou presque. Il y a bien eu quelques transactions, mais elles étaient avant tout symboliques, note Daniel Clapin-Pépin, professeur à l'École des sciences de la gestion et expert en éco-comptabilité, une discipline en pleine émergence. « Cette annonce était surtout un coup de marketing de la part de la bourse de Montréal. »

Contrairement au système qui prévaut en Europe, la participation des entreprises canadiennes à la bourse du carbone est strictement volontaire. Pourquoi une compagnie voudrait-elle payer pour la pollution qu'elle émet si elle n'y est pas contrainte ?

## LA BOURSE DU CARBONE, COMME TOUS LES MARCHÉS DE PRODUITS DÉRIVÉS, OUVRE LA PORTE À LA SPÉCULATION.

Daniel Clapin-Pépin croit toutefois que ce flottement ne saurait durer. John McCain et Barack Obama ont tous deux dans leurs cartons l'implantation d'une bourse du carbone obligatoire aux États-Unis. Le Canada n'aura d'autre choix que de suivre. « À mon avis, ce n'est pas une question d'années, mais de mois », entrevoit le professeur.

### B.A.-BA DE LA BOURSE

Comprendre les rouages de la bourse du carbone demande un petit effort aux non-initiés. Pour plonger dans cet univers, Daniel Clapin-Pépin donne en exemple la bourse européenne, lancée en janvier 2005.



Quelque 12 000 sites industriels représentant environ 40 % des émissions de gaz à effet de serre des 27 pays d'Europe sont contraints de participer à ce marché. En 2005, chaque installation a reçu des permis d'émission représentant un certain nombre de tonnes de CO<sub>2</sub>, correspondant aux gaz à effet de serre qu'elle émettait dans l'atmosphère à ce moment.

En somme, une entreprise qui réduit suffisamment ses émissions polluantes peut vendre ses permis excédentaires à celles dont les émissions sont à la hausse.

Évidemment, il ne suffit pas de transférer les émissions polluantes d'une entreprise à l'autre pour arriver à des réductions globales. Périodiquement, un certain nombre de permis en circulation sont rachetés et retirés définitivement du marché.

### SPÉCULATIONS ET TRIBULATIONS

La bourse du carbone, comme tous les marchés de produits dérivés, ouvre la porte à la spéculation. Un acheteur peut très bien se procurer

quelques tonnes dans le seul but de les revendre s'il pense que leur prix va monter (si on réduit le nombre de permis en circulation, mais que les entreprises n'arrivent pas à couper leurs émissions, certaines sociétés seront prêtes à payer le gros prix pour se procurer ces « droits de polluer »).

## LA TAXE SUR LE CARBONE EST UN DES MÉCANISMES PRIVILÉGIÉS PAR LES GOUVERNEMENTS POUR INCITER LES ENTREPRISES À RÉDUIRE LEURS ÉMISSIONS.

« C'est un peu le genre de transactions qui s'opèrent sur le marché de Montréal en ce moment », explique le professeur. On achète des tonnes dans l'espoir de les revendre une fois que le marché obligatoire sera en place. »

Daniel Clapin-Pépin croit que la bourse du carbone canadienne pourra apprendre des ratés de la bourse européenne. « Au départ, les

Européens avaient sous-estimé la capacité des entreprises de réduire leurs émissions grâce à des technologies qu'elles avaient déjà dans leur manche », dit-il.

En effet, en mai 2006, on a révélé que le nombre de permis en circulation sur le marché européen excédait de 66 millions le nombre de tonnes réellement émises par l'ensemble des 12 000 installations européennes. Le prix de la tonne s'est aussitôt effondré sous la barre d'un euro.

### MONTRÉAL BOUDÉE ?

Étonnamment, Daniel Clapin-Pépin n'est pas convaincu que Montréal récoltera la bourse du carbone canadienne lorsqu'elle deviendra obligatoire. « Montréal a voulu se positionner et commencer à roder la machine avant même le lancement officiel du marché. Mais rien n'obligera le gouvernement fédéral à marcher dans son jeu. Calgary, Vancouver et Toronto sont aussi dans la course. »

Chose certaine, les éco-comptables que forme le professeur auront du pain sur la planche dans les années à venir. Non seulement les entreprises qui les embauchent devront-elles devenir expertes du marché climatique, elles pourraient avoir à se familiariser avec une taxe sur le carbone.

Comme la bourse, la taxe sur le carbone est un des mécanismes privilégiés par les gouvernements pour inciter les entreprises à réduire leurs émissions. Stéphane Dion en a fait le cheval de bataille de sa campagne électorale. « Dans le cas d'une taxe, les entreprises paient directement au gouvernement une redevance pour chaque tonne de carbone qu'elles émettent dans l'atmosphère. On voit souvent la bourse et la taxe comme deux systèmes concurrents, mais ils pourraient très bien être utilisés de façon complémentaire. » Reste à convaincre les électeurs... ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

**PUBLICITÉ**

## ÉDUCATION SUPÉRIEURE EN EUROPE ET DÉCLIN DÉMOGRAPHIQUE

L'Europe réalise que pour contrer le déclin de ses populations étudiantes consécutives aux baisses démographiques des prochaines années, elle devra investir dans l'«éducation tout au long de la vie». C'est ce dont discuteront les recteurs, vice-recteurs, secrétaires généraux, directeurs académiques et autres partenaires sociaux-politiques de l'éducation supérieure, qui se réuniront du 23 au 25 octobre à Rotterdam sous l'égide de l'European University Association (EUA), qui compte plus de 800 membres dans 46 pays.

À compter de 2015, les décès seront plus nombreux que les naissances à travers l'Europe, une première depuis la Révolution industrielle. L'Allemagne sera particulièrement touchée avec le pourcentage de personnes de 65 ans et plus augmentant de 20,1% à 32,5%, en 2060, et une population globale passant de 82 millions à 70 millions de personnes.

Le défi posé aux universités européennes sera d'adapter leurs programmes et leurs processus d'apprentissage à tous les groupes d'âges dans une perspective de mise à niveau continue des connaissances, pour maintenir notamment un niveau élevé de compétitivité de l'emploi. Un autre défi, selon l'EUA, sera de renouveler le corps professoral en rendant les professions académiques plus attrayantes dans un contexte où «la compétition globale pour le talent s'intensifie».

Site web : [www.eua.be](http://www.eua.be)

## REGARDS SUR L'ÉDUCATION 2008

La Direction de l'éducation de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) vient de publier son «imposante batterie d'indicateurs actualisés et comparables sur les résultats des systèmes éducatifs», un document de plus de 550 pages accessible gratuitement et téléchargeable sur la page «éducation» de l'OCDE à l'adresse suivante [http://www.oecd.org/document/27/0,3343,fr\\_2649\\_39263238\\_41266779\\_1\\_1\\_1\\_1,00.html](http://www.oecd.org/document/27/0,3343,fr_2649_39263238_41266779_1_1_1_1,00.html)

L'expansion la plus notable des dix dernières années se situe au niveau de l'enseignement tertiaire (post-secondaire), souligne le rapport. Au Canada, 55% des 25 à 34 ans ont un diplôme post-secondaire et 47% des 25 à 64 ans ont les mêmes qualifications, un des taux les plus élevés des pays de l'OCDE.

Le Canada attire 5% des étudiants internationaux de la planète, derrière les États-Unis (20%), le Royaume-Uni (11%), l'Allemagne (9%), la France (9%) et l'Australie (6%). Ceux-ci s'inscrivent principalement en sciences et en génie, mais aussi en sciences sociales, gestion et droit. Les droits de scolarité imposés aux étudiants internationaux au Canada sont parmi les plus élevés des pays de l'OCDE.

Avec 6,2% du PIB affecté à l'enseignement public et privé, le Canada est parmi les pays de l'OCDE qui dépensent le plus en matière d'éducation, devancé seulement par le Danemark, l'Islande, la Corée, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, la Suède et les États-Unis. Le Canada affecte 2,6% de son PIB à l'éducation post-secondaire, soit 42% des sommes affectées à l'éducation.

Au Canada, 94,6% des étudiants post-secondaires choisissent des filières générales, contre 5,4% des filières techniques. Dans les pays de l'OCDE, ces pourcentages sont respectivement de 53,8% et 44%.

**PUBLICITÉ**



## LE PLAGIAT EN AUSTRALIE

Une étude publiée par la professeure de gestion Helen Song-Turner de l'Université de Ballarat (120 km à l'ouest de Melbourne) dans la revue *Australian Universities' Review* fait état notamment de l'incompréhension des étudiants internationaux face à la fraude académique que constitue le plagiat, dans un contexte occidental de formation. La professeure se garde bien de ne pointer du doigt que les étudiants internationaux, en précisant que le phénomène est présent chez quelque 8% des étudiants, en sol australien. Sa recherche fait état toutefois des problèmes particuliers auxquels sont confrontés les étudiants internationaux, notamment linguistiques, culturels et d'adaptation qui favoriseraient le recours au plagiat (emprunt d'idées ou de textes sans en attribuer clairement la

source) pour compléter leurs travaux. Selon son étude, les étudiants les plus à risque sont ceux qui présentent des difficultés linguistiques, académiques ou les deux.

Ses conclusions sont très simples. Les directions universitaires ont le devoir de renseigner adéquatement leurs étudiants sur ce qu'est la propriété intellectuelle, le plagiat et ses différentes déclinaisons, et ce que l'université attend d'eux en terme d'exigences académiques et de méthodologie de travail; de comprendre le phénomène vécu par certains étudiants, asiatiques notamment, qui considèrent que reproduire intégralement la parole d'un maître, verbale ou écrite, est une forme de respect envers la connaissance ou la sagesse des aînés; et d'offrir un soutien aux étudiants qui ont plagié sans intention malhonnête, pensant être dans leur bon droit alors que l'université les accuse de fraude. ■

PUBLICITÉ

**D L M M J V S**

**29 SEPTEMBRE**  
**POINTE-À-CALLIÈRE ET LE**  
**CENTRE DES SCIENCES DE**  
**MONTRÉAL**

Conférence internationale du **CECA (Comité international pour l'éducation et l'action culturelle)** : «**Tourisme culturel : tendances et stratégies**», jusqu'au vendredi **3 octobre**.

Parmi les conférenciers qui viendront des quatre coins du monde, quelques-uns sont de l'UQAM : Michel Archambault, directeur de la Chaire de tourisme Transat et les professeurs Michel Allard, Anik Meunier et Nicole Lebrun du Département d'éducation et pédagogie.

Centre des sciences, 333 de la Commune Ouest et Pointe-à-Caillière, 350, place Royale Angle de la Commune, Vieux-Montréal (Métro Place-d'Armes)

**Renseignements :**

Christine Dufresne  
 (514) 872-9134  
 cdufresne@pacmusee.qc.ca  
 ceca.icom.museum/

**LA REVUE FRONTIÈRES ET**  
**LE CENTRE D'ÉTUDES SUR**  
**LA MORT DE L'UQAM EN COL-**  
**LABORATION AVEC L'ÉCOLE**  
**DES ARTS VISUELS ET**  
**MÉDIATIQUES**

Exposition pour les 20 ans de la revue *Frontières*, jusqu'au **3 octobre, de 8h30 à 22h**

Artistes : Barbara Claus, André Clément, Louis Cummins, Alain Laframboise, Alain Paiement, Roberto Pellegrinuzzi, Lucie Robert.

Hall de la Bibliothèque centrale (A-M100).

**Renseignements :**

Jean-Jacques Lavoie  
 (514) 987-3000, poste 4700  
 frontieres@uqam.ca  
 www.bibliotheques.uqam.ca/evene-  
 ments/expositions/20080912.html

**DÉPARTEMENT**  
**DE PSYCHOLOGIE**

**Atelier du CAP (Cercle d'animation psychanalytique)** : «**L'enfant sacrifiée(e) : une représentation d'un savoir perdu**», de 19h à 21h.

Animatrice et conférencière : Louise Grenier, chargée de cours en psychologie et psychanalyste. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

**Renseignements :**

Louise Grenier  
 (514) 987-4184  
 grenier.louise@uqam.ca

**D L M M J V S**

**30 SEPTEMBRE**

**ESG UQAM (ÉCOLE DES**  
**SCIENCES DE LA GESTION)**  
**Journées Carrières ESG UQAM, édi-**  
**tion automne 2008, de 12h à 16h30**  
**et le 1er octobre de 12h à 19h.**

Clientèle visée : étudiants de l'ESG UQAM. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-M400.

**Renseignements :** Marie De Moor  
 (514) 987-3000, poste 5896  
 demoor.marie@uqam.ca  
 www.cgc.esg.uqam.ca

**ESG UQAM**  
**FORUM URBA 2015 : «L'autoroute**  
**Bonaventure :**

**Vision 2025**», à 17h30.  
 Conférencier : Gaétan Rainville, président directeur général de la Société du Havre de Montréal. Pavillon Athanase-David, salle DR-200.

**Renseignements :**

(514) 987-3000, poste 2264  
 urba2015@uqam.ca

**D L M M J V S**

**1er OCTOBRE**  
**CHAIRE RAOUL-DANDURAND**  
**EN ÉTUDES STRATÉGIQUES**  
**ET DIPLOMATIQUES**

**Conférence : «Maison-Blanche**  
**et Congrès 2008 :**  
**les étapes jusqu'à la victoire**»,  
**de 12h30 à 14h, dans le cadre**  
**de la série «Élections**  
**américaines 2008 :**  
**le tournant ?».**

Conférenciers : Frédéric Gagnon, professeur, Département de science politique de l'UQAM et directeur adjoint de l'Observatoire sur les États-Unis; Julien Tourreille, chercheur à l'Observatoire sur les États-Unis.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).

L'entrée est gratuite mais l'inscription est obligatoire.

**Renseignements :**

Linda Bouchard  
 (514) 987-6781  
 chaire.strat@uqam.ca  
 www.dandurand.uqam.ca

**ESG UQAM**

**Conférence : «Le réseautage**  
**en affaires**», de 12h45 à 13h45.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2155.

**Renseignements :**

Julie Beauchamp Martin  
 (514) 987-3000, poste 4395  
 comm.entrepreneuriat@uqam.ca  
 www.entrepreneuriat.uqam.ca

**CHAIRE D'INFORMATION**  
**FINANCIÈRE ET**  
**ORGANISATIONNELLE**

**Séminaire : «L'information**  
**financière à la juste valeur :**  
**mirage ou réalité**», de 15h à 17h.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).

**Renseignements :**

(514) 987-3000, poste 8358  
 cormier.denis@uqam.ca  
 www.cifo.uqam.ca

**RESEAU ESG UQAM**

**Petit-déjeuner Conférence DUO :**  
**«L'entrepreneurship**»,  
**de 7h30 à 9h.**

Conférenciers : Charles Sirois, président du conseil et chef de la direction, Télé-système Ltée; Michel Grenier, directeur général, Centre d'entrepreneuriat, UQAM. Hôtel Hyatt Regency Montréal, 1255 rue Jeanne-Mance.

**Renseignements :** Claire Joly  
 (514) 987-3010

conference.duo@uqam.ca  
 www.reseausg.uqam.ca

**D L M M J V S**

**2 OCTOBRE**

**DÉPARTEMENT DE MUSIQUE**  
**Les Jeudis Musicaux, de 12h à 15h.**

Interprètes : Matthieu Léveillé, auteur-compositeur-interprète, lauréat du Festival international de la chanson de Granby et Guitartare, duo formé de Jean-François Casaubon et Benjamin T. Carpentier. Place Émilie-Gamelin.

**Renseignements :**

France Ross  
 (514) 987-3000, poste 2671  
 ross.france@uqam.ca  
 www.musique.uqam.ca

**CEIM (CENTRE D'ÉTUDES**  
**SUR L'INTEGRATION ET**  
**LA MONDIALISATION)**

**Conférence : «La politique**  
**économique hétérodoxe de**  
**Cristina Kirchner en Argentine :**

**Augmentation des taxes à**  
**l'exportation, dévaluation du**  
**peso et désendettement**  
**extérieur**», de 12h30 à 14h30.

Conférencier : Victor Armony, professeur au Département de sociologie de l'UQAM et directeur de l'Observatoire des Amériques.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

**Renseignements :**

Lysanne Picard  
 (514) 987-3000 poste 3910  
 picard.lysanne@uqam.ca  
 www.ceim.uqam.ca

**CŒUR DES SCIENCES**

**Conférence : «Terre en colère.**  
**L'homme face à l'inévitable**», à 19h.

Conférencier : Claude Jaupart, chercheur à l'Institut de physique du globe de Paris et membre correspondant de l'Académie des sciences et membre de l'institut universitaire de France.

Amphithéâtre du pavillon Sherbrooke, 200, rue Sherbrooke Ouest (Métro Place-des-Arts).

**Renseignements :** Mathieu St-Louis  
 (514) 987-0357

coeurdessciences@uqam.ca  
 www.coeurdessciences.uqam.ca

**D L M M J V S**

**3 OCTOBRE**

**CIRST (CENTRE INTERUNI-**  
**VERSITAIRE DE RECHERCHE**  
**SUR LA SCIENCE ET LA**  
**TECHNOLOGIE)**

**Conférence : «De la sociologie**  
**des idées scientifiques à la**  
**sociologie des idées juridiques :**  
**parenté des problèmes**  
**théoriques et socio-institution-**  
**nels**», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Hugo Hardy,



**ÉTUDES TURQUES ET**  
**OTTOMANES**

**M. Gilles Veinstein, éminent ottoma-**  
**niste français et professeur à l'EHESS**  
**(École des hautes études en sciences**  
**sociales) et au Collège de France, est**  
**l'invité du Département d'histoire, du**  
**29 septembre au 10 octobre 2008. Il**  
**donnera deux conférences ouvertes au**  
**public dans le cadre du cours HIS 4665**  
**«Histoire de l'Empire ottoman».**

**L** • **29 septembre :** «La dynastie ottomane : ses règles et ses évolutions»

**L** • **6 octobre :** «Les institutions ottomanes fondamentales»  
 De 14h à 17h, Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-R120.

**Renseignements :** geto.quebec@gmail.com  
 www.geto.uqam.ca ou contacter

Département de sociologie,  
Université Laval.  
Pavillon Thérèse-Casgrain,  
salle W-3235.

**Renseignements :**

Marie-Andrée Desgagnés  
(514) 987-4018  
cirst@uqam.ca  
www.cirst.uqam.ca

**CHAIRE UNESCO D'ÉTUDE  
DES FONDEMENTS  
PHILOSOPHIQUES DE LA  
JUSTICE ET DE LA SOCIÉTÉ  
DÉMOCRATIQUE**

**Conférence : «Penser le mal  
aujourd'hui», de 17h30 à 19h.**

Conférenciers : André Jacob, pro-  
fesseur émérite, Paris X; Robert  
Nadeau, professeur associé, UQAM.  
Pavillon Thérèse-Casgrain,  
salle W-5215.

**Renseignements :**

Josiane Boulad-Ayoub  
(514) 987-3000,  
postes 3252 et 4161  
r14410@er.uqam.ca  
www.unesco.chairephilo.uqam.ca

**D L M M J V S**

**6 OCTOBRE**

**CEIM**

**Conférence : «Les sociétés  
pharmaceutiques contre l'État;  
L'économie politique globale de  
Big Pharma», de 10h30 à 12h30.**

Conférencier : Marc-André  
Gagnon, Université York,  
chercheur au Collectif d'analyse  
sur la financiarisation dans le  
capitalisme avancé  
(CAFCA-UQAM)  
Pavillon Hubert-Aquin,  
salle A-1715.

**Renseignements :**

Lysanne Picard  
(514) 987-3000, poste 3910  
picard.lysanne@uqam.ca  
www.ceim.uqam.ca

**CIFORT (Centre international  
de formation et de recherche  
en tourisme)**

**Colloque Tourisme, gastronomie  
et médias, jusqu'au 7 octobre,  
de 8h30 à 18h30.**

Conférenciers : Michel  
Labrecque, président-directeur  
général du Festival Montréal en  
lumière; Jean-Pierre Lemasson,  
professeur, Département d'étu-  
des urbaines et touristiques,  
UQAM; Julia Csergo, maître de  
conférences, directrice,  
Département Tourisme,  
Université Lumière Lyon 2.  
Pavillon Judith-Jasmin, Salle  
Marie Gérin-Lajoie (J-M400).

**Renseignements :**

Georgina Arreola Flores  
(514) 987-3000, poste 5682  
arreola\_flores.georgina@courri-  
er.uqam.ca  
www.gastronomieejc2008.uqam.ca

**IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES  
INTERNATIONALES DE  
MONTREAL)**

**Colloque : «Le sens de la  
liberté», dans le cadre des  
21<sup>e</sup> Entretiens Jacques Cartier,  
jusqu'au 7 octobre,  
de 9h à 18h.**

Participants : Claude Corbo,  
recteur de l'UQAM; Peter  
Leuprecht, ancien directeur de  
l'IEIM, UQAM; Louise Arbour,  
ancienne Haut-Commissaire aux  
droits de l'Homme des Nations  
Unies; Bob Rae, membre de la  
Chambre des Communes du  
Canada, porte-parole du Parti  
Libéral du Canada pour la  
politique étrangère, etc.  
Pavillon Judith-Jasmin,  
Salle des Boiseries (J-2805).

**Renseignements :**

Anik Veilleux  
(514) 987-3000, poste 3268  
veilleux.anik@uqam.ca  
www.ieim.uqam.ca

**CRILCQ (CENTRE DE  
RECHERCHE INTERUNIVERSI-  
TAIRE SUR LA LITTÉRATURE  
ET LA CULTURE QUÉBÉCOISES)**

**Colloque : «Les nouvelles  
écritures biographiques»,  
jusqu'au 7 octobre, de 9h à 18h,  
dans le cadre des Entretiens  
Jacques-Cartier.**

Auditorium du Centre d'archives  
de Montréal de BAnQ, 535,  
avenue Viger Est Montréal.

**Renseignements :** Robert Dion  
(514) 987-3856

dion.robert@uqam.ca  
www.crilcq.org/colloques

**D L M M J V S**

**7 OCTOBRE**

**CHAIRE RAOUL-DANDURAND  
EN ÉTUDES STRATÉGIQUES  
ET DIPLOMATIQUES**

**Conférence : «Élections améri-  
caines : quel impact pour le  
Québec ?», de 18h à 20h, dans le  
cadre de la série «Élections améri-  
caines 2008 : le tournant ?».**

Conférenciers : Thierry Giasson,  
Département d'information et de  
communication, Université Laval;  
Carl Grenier, Éric Marquis, Donald  
Cuccioletta, Frédéric Gagnon et  
Louis Balthazar, chercheurs à

l'Observatoire sur les États-Unis.  
Pavillon Judith-Jasmin,  
Studio-théâtre Alfred-Laliberté.  
L'entrée est gratuite mais  
l'inscription est obligatoire.

**Renseignements :**

Linda Bouchard  
(514) 987-6781  
chaire.strat@uqam.ca  
www.dandurand.uqam.ca

**D L M M J V S**

**9 OCTOBRE**

**GREDDIC (GROUPE DE  
RECHERCHE EN DROIT  
INTERNATIONAL ET  
COMPARÉ DE LA  
CONSOMMATION)**

**Conférence : «L'accès à la justice  
et le consommateur : une mar-  
que maison ?», de 12h30 à 14h.**

Conférencier : Roderick A.  
Macdonald, professeur et  
titulaire de la Chaire F.R. Scott  
en droit constitutionnel et en  
droit public, Faculté de droit,  
Université McGill.  
Pavillon Thérèse-Casgrain,  
salle W-2235.

**Renseignements :**

Pierre-Claude Lafond  
(514) 987-3000, poste 8313  
lafond.pierre-claude@uqam.ca

**BALLADES GÉOLOGIQUES**



À l'occasion de l'Année  
internationale de la  
planète Terre, le Cœur des  
sciences, le Département  
des sciences de la Terre et  
de l'atmosphère de  
l'UQAM et l'Observatoire  
du globe de Montréal  
proposent, les dimanches,

des excursions géologiques animées par des professeurs du  
Département des sciences de la terre et de l'atmosphère de l'UQAM.

- **5 octobre** : «Mont Royal, être ou ne pas être un volcan»,  
excursion animée par Martin Roy.
- **19 octobre** : «En remontant la rivière Ouareau, un milliard  
d'années d'histoire», excursion animée par Michel Lamothe.
- **26 octobre** : Estrie, balade sur la croûte océanique des  
Appalaches, excursion animée par Alain Tremblay.

**Renseignements :** Mathieu St-Louis • (514) 987-0357  
coeurdessciences@uqam.ca • www.coeurdessciences.uqam.ca

**25 ANS D'ÉCHANGES INTENSES ENTRE  
LE BRÉSIL ET LE QUÉBEC**

Un colloque international réunissant plus d'une vingtaine de pro-  
fesseurs et chercheurs brésiliens et québécois, se tiendra à l'UQAM la  
mi-octobre. Intitulé *Entre le Québec et le Brésil : Réinventer les  
Amériques*, cet événement célébrera 25 ans d'échanges soutenus entre  
le Département d'études littéraires de l'UQAM et deux instituts de let-  
tres brésiliens, le premier à Rio de Janeiro et le second à Porto Alegre.

Il y a des échanges permanents entre les professeurs brésiliens et  
ceux de l'UQAM, souligne Gaëtan Tremblay, le directeur du CERB  
(Centre de recherche sur le Brésil) qui a mis sur pied le colloque  
conjointement avec la Chaire de recherche du Canada en esthétique et  
poétique, dont le titulaire est Pierre Ouellet.

Le colloque privilégiera une approche comparative des cultures  
québécoises et brésilienne. Il y aura parmi les conférenciers, des per-  
sonnes ayant joué un rôle majeur dans le développement des liens  
entre le Département d'études littéraires et les deux instituts  
brésiliens, explique M. Tremblay. Bernard Andrès, professeur honoraire  
de lettres de l'UQAM, collabore depuis presque les débuts des  
échanges tandis que les professeurs brésiliennes Zila Bernd et  
Eurídice Figueiredo le font depuis une quinzaine d'années.

À la fin du colloque, il y aura une visite guidée de l'exposition  
organisée par Brenda Dunn-Lardeau, directrice du Département  
d'études littéraires. Cette exposition intitulée *Présence de Champlain  
dans les Collections de l'UQAM* aura lieu à la section Livres rares de la  
Bibliothèque de l'UQAM à la W-565, pavillon Thérèse Casgrain.

**Du 14 au 16 octobre 2008**

Salle des Boiseries (J-2805), pavillon Judith-Jasmin,  
UQAM (405, rue Sainte-Catherine Est)  
Entrée libre

**Inscription et renseignements :**

Denyse Therrien, (514) 987-3000, poste 1578

**Programme :**

www.esthetiqueetpoetique.uqam.ca/activitesavenir.htm

# UN CENTRE D'ÉTUDES QUI VISE HAUT

CET ÉTÉ AVAIT LIEU LE LANCEMENT DU CENTRE D'ÉTUDES AAPQ-INFOPRESSE SUR LES COMMUNICATIONS MARKETING. BASÉ À L'UQAM, IL EST CO-DIRIGÉ PAR ROY TOFFOLI, PROFESSEUR À L'ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION ET BENOIT CORDELIER, PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT DE COMMUNICATION SOCIALE ET PUBLIQUE.

Anne-Marie Brunet

Avec la mondialisation et l'avènement de nouveaux médias, l'industrie québécoise des communications marketing est aujourd'hui en pleine mutation. Le nouveau Centre d'études sur les communications marketing de l'UQAM aura pour mission d'appuyer et de développer des activités de recherche dans ce domaine, d'aider l'industrie québécoise à mieux se positionner, d'établir des solutions d'affaires plus efficaces et économiques pour les acteurs de l'industrie, ainsi qu'appuyer le nouveau baccalauréat en communication marketing.

## DES COMMUNICATIONS MARKETING INTÉGRÉES

L'idée de ce centre remonte à 2000, se souvient Roy Toffoli. Il était à la



Benoit Cordelier et Roy Toffoli, codirecteurs du Centre d'études AAPQ-Infopresse sur les communications marketing | Photo : Denis Bernier

table des négociations avec Danielle Maisonneuve, la première titulaire de la Chaire en relations publiques,

des représentants de l'Association des agences de publicité du Québec (AAPQ) et des Éditions Infopresse, pour discuter du financement du centre. Négociations qui ont porté fruit et au terme desquelles les deux organismes s'engageaient à appuyer la création du Centre à hauteur de 350 000 \$. Le Centre d'études aujourd'hui est rattaché à la Chaire de relations publiques et communi-

LE NOUVEAU PROGRAMME DE BACCALAURÉAT EN COMMUNICATION MARKETING A PRIS SON ENVOL EN SEPTEMBRE 2007.

tions, raconte-t-il, pour son double profil en communication et en gestion et son expertise en communication marketing. Il donnera des cours dans le nouveau programme de baccalauréat en communication marketing qui a pris son envol en septembre 2007 et qui a été créé en collaboration avec l'AAF et Infopresse, pour répondre aux besoins de l'industrie, note M. Cordelier.

## UN CENTRE D'EXCELLENCE D'ENVERGURE INTERNATIONALE

Le Centre d'études sur les communications marketing compte déjà plusieurs projets de recherche au Québec, comme une analyse des campagnes publicitaires québécoises ou une étude sur les communautés virtuelles. D'autres activités

L'ÉVOLUTION DES COMMUNICATIONS MARKETING EXIGE UNE PLUS GRANDE INTÉGRATION DES CHAMPS DE LA COMMUNICATION ET DES SCIENCES DE LA GESTION.

cations marketing de l'UQAM, qui vient d'ailleurs de changer son nom pour signifier l'importance qu'elle y accorde.

L'évolution des communications marketing exige une plus grande intégration des champs de la communication et des sciences de la gestion. Ainsi le Centre d'études sur les communications marketing est un projet bi-facultaire, impliquant à la fois la Faculté de communications et l'École des sciences de la gestion (ESG), explique Roy Toffoli.

Benoit Cordelier a été recruté par la Faculté des communica-

tions envisagées à l'étranger. «Notre objectif est de devenir un centre d'excellence sur toute la question de la communication marketing dans tous les pays de l'ALENA. Nous avons des collaborateurs au Mexique qui font partie du réseau de l'UQAM par l'intermédiaire du programme de MBA pour cadres. On veut capitaliser sur ces relations pour développer des recherches en Amérique latine», affirme M. Toffoli. Des liens sont déjà établis avec l'Europe, notamment avec la France. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

# PUBLICITÉ

**PUBLICITÉ**

Claude **Gauvreau**

*VertigO* est la première revue francophone d'importance, entièrement électronique, en sciences de l'environnement. Rattachée à l'Institut des sciences de l'environnement (ISE) de l'UQAM, elle se distingue par son accessibilité et une approche transdisciplinaire qui conjugue les sciences naturelles et humaines. «Nous avons opté pour une publication électronique parce que nous sommes en faveur de l'accès libre à la littérature scientifique», souligne Éric Duchemin, chargé de cours et professeur associé à l'Institut. Les universitaires, les étudiants, les professionnels du milieu et le grand public peuvent ainsi facilement consulter des articles d'experts et de jeunes chercheurs.

La revue scientifique *VertigO* a été fondée en 2000 par Éric Duchemin qui, aujourd'hui, la codirige avec Louise Vandelac, professeure au Département de sociologie et à l'ISE. En huit ans, la revue a publié 19 numéros et près de 200 articles, assurant la diffusion de recherches sur les grands problèmes environnementaux contemporains au sein de la francophonie, en particulier dans les pays en développement. «Notre lectorat a augmenté de 10 à 15 % par année. Au début, 200 visiteurs consultaient la revue quotidiennement. Aujourd'hui, ils sont 1 400. Plus de 50 % de nos lecteurs proviennent d'Europe et d'Afrique», précise M. Duchemin.

Outre l'ISE, *VertigO* peut également compter sur le soutien financier et matériel du Centre de recherche pour le développement international (CRDI), ainsi que sur

# VertigO

## UNE EXPERTISE RECONNUE INTERNATIONALEMENT



Illustration: Daniel Raiche/Concepts for All

l'appui de 12 partenaires universitaires du Canada et de l'étranger. Ces derniers ont des représentants au comité scientifique de la revue, qui veille à l'orientation éditoriale et à l'évaluation des articles, en collaboration avec le comité de rédaction.

### UNE LECTURE PLURIELLE

Chaque année, la revue reçoit environ 300 articles et publie trois éditions qui comprennent des dossiers thématiques – environnement et engagement citoyen,

environnement et milieu urbain, agroécologie, changements climatiques – sans compter des numéros hors série et autres articles sur différentes problématiques.

L'intérêt pour ces questions s'est accru au Québec ces dernières années et ce, dans tous les milieux, rappellent les deux professeurs. «Tous les domaines du savoir sont touchés par les questions environnementales, ce qui implique une lecture plurielle intégrant plusieurs champs disciplinaires», dit Louise

Vandelac. La gestion des risques, la biodiversité, la gouvernance en matière d'environnement et l'écologie industrielle sont autant de sujets qui préoccupent particulièrement les lecteurs, ajoute Éric Duchemin.

### UN ATOUT POUR L'UQAM

Répertoriée sur une trentaine de sites Web, *VertigO* a acquis rapidement une notoriété internationale. Au printemps dernier, elle devenait la première revue québécoise à être admise sur *Revues.org*, le plus ancien portail de revues en sciences humaines et sociales dans la francophonie, qui regroupera bientôt plus de 100 publications. «Nous représentons 15, 5 % de l'achalandage sur *Revues.org*», dit fièrement Eric Duchemin. De plus, elle vient d'être nommé membre institutionnel de la Commission canadienne pour l'UNESCO.

Subventionnée par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), la revue connaît présentement une phase d'expansion et de consolidation. Divers projets sont sur la table à dessin, dont établir un réseau de revues francophones spécialisées en environnement, diffuser des vidéos de séminaires et d'entrevues avec des chercheurs, et créer un forum de discussions.

«*VertigO* a fait ses preuves et est un atout pour l'Université, affirme Louise Vandelac. Nous souhaitons vivement devenir la première revue scientifique institutionnelle de l'UQAM.» ■

SUR INTERNET ●  
[www.vertigo.uqam.ca](http://www.vertigo.uqam.ca) ●

## PUBLICITÉ

# DES ENFANTS EN MAL D'ATTACHEMENT

COMMENT ÉVALUER LA CAPACITÉ DE CHANGEMENT DES PARENTS SIGNALÉS À LA DIRECTION DE LA PROTECTION DE LA JEUNESSE?



Marie-Claude Bourdon

**Avec les modifications récemment** apportées à la Loi sur la protection de la jeunesse, fini le temps où l'on favorisait à tout prix le maintien de l'enfant dans sa famille d'origine. On veut désormais que les intervenants, les avocats et les juges prennent davantage en compte les impacts sur le développement de l'enfant des décisions qui sont prises à son sujet. «La nouvelle loi a pour objectif d'éviter les placements à répétition, rappelle Chantal Cyr, professeure au Département de psychologie. Elle stipule que les parents ont un temps limité, selon l'âge de l'enfant, pour démontrer qu'ils sont en mesure d'assumer leurs responsabilités parentales.»

Pour répondre aux exigences de la nouvelle loi, on doit être en mesure de produire rapidement une évaluation juste des risques pour les enfants dont les cas ont été signalés à la DPJ. «Certaines situations sont tellement problématiques que la nécessité du retrait ne fait pas de doute; à l'autre bout du spectre, d'autres sont clairement des accidents de parcours, note Chantal Cyr. Mais la plupart se situent dans une zone de flou qui

rend leur évaluation très difficile pour les intervenants.»

En collaboration avec les intervenants du Centre d'expertise en maltraitance sur l'évaluation des jeunes enfants et de leurs parents, récemment mis sur pied par les Centres Jeunesse de Montréal, la chercheuse vient d'entamer un projet de recherche sur un programme d'évaluation et d'intervention pour les jeunes enfants (0-5 ans) victimes de maltraitance et leurs parents. Son projet, pour lequel elle a reçu une bourse de carrière du Fonds de recherche en santé du Québec, est également mené en collaboration avec l'Institut de recherche pour le développement social des jeunes et avec le chercheur Daniel Paquette, du Département de psychoéducation de l'Université de Montréal, qui a le mandat d'évaluer la pertinence du Centre.

## UNE FIGURE SÉCURISANTE

Le programme que les chercheurs vont tester est entièrement basé sur la théorie de l'attachement. «Selon cette théorie, c'est l'attachement sécurisant de l'enfant au parent qui lui permet d'explorer son environnement et de développer ses apprentissages», explique Chantal

Cyr. À l'inverse, un enfant dont le mode d'attachement est désorganisé présentera plus de difficultés sur le plan cognitif, plus de problèmes de comportement, d'échecs scolaires et de problèmes de santé mentale.

«On parle d'attachement désorganisé quand l'enfant recherche le réconfort auprès de son parent tout en ayant peur de lui. Selon les études, 86% des enfants maltraités présentent un type d'attachement désorganisé», précise la chercheuse.

**«C'EST L'ATTACHEMENT SÉCURISANT DE L'ENFANT AU PARENT QUI LUI PERMET D'EXPLORER SON ENVIRONNEMENT ET DE DÉVELOPPER SES APPRENTISSAGES.»**

— Chantal Cyr, professeure au Département de psychologie

Le programme d'évaluation utilisé par les intervenants du Centre est-il adéquat pour statuer sur les compétences parentales en lien avec le développement de l'enfant? Permet-il d'évaluer la capacité du parent à changer ses comportements pour favoriser le développement d'un attachement empreint de sécurité chez l'enfant? Telles

sont les questions au cœur du projet de recherche de Chantal Cyr.

## RÉTROACTION VIDÉO

«Il ne s'agit pas d'une évaluation statique, précise la chercheuse. Pendant les huit semaines que dure le programme, les interventions visent à améliorer la sensibilité parentale, le plus important facteur favorisant l'attachement sécurisant, entre autres grâce à la rétroaction vidéo.» Le parent est filmé dans une situation de jeu avec l'enfant, puis le visionnement de la vidéo permet à l'intervenant de lui signaler ses comportements sensibles, de manière à les renforcer. «Les parents abusifs ont souvent une estime d'eux-mêmes diminuée, souligne la chercheuse. L'idée est de miser sur leurs forces tout en leur montrant, quand la confiance est établie, à mieux décoder les signaux de détresse de l'enfant.»

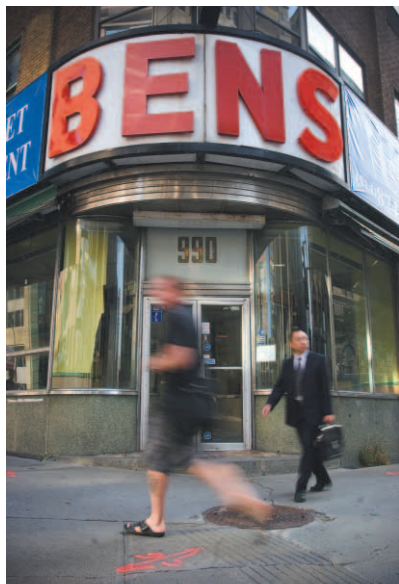
D'autres recherches ont déjà démontré l'efficacité du programme de rétroaction vidéo pour améliorer le comportement des parents, mais il existe encore peu d'études portant sur des échantillons composés d'enfants maltraités et de leurs parents. «Les applications cliniques de la théorie de l'attachement se multiplient, dit Chantal Cyr. Elles sont utilisées auprès de différentes populations d'enfants placés, adoptés ou prématurés pour favoriser l'attachement sécurisant du petit au parent. Mais il est difficile de recruter des enfants maltraités. Il ne suffit pas de la volonté du chercheur. Il faut aussi une ouverture du milieu clinique.»

Son projet de recherche comporte un volet sur les facteurs qui favorisent la mise en place du programme, incluant la formation des intervenants, la supervision qu'ils reçoivent et l'ouverture des gestionnaires à ce type d'intervention. «L'objectif est d'identifier les meilleures conditions d'implantation afin de faciliter sa mise en œuvre ailleurs», précise Chantal Cyr. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

# LE PATRIMOINE, AU CŒUR DES IDENTITÉS COLLECTIVES

LES PROFESSEURS LUCIE K. MORISSET ET LUC NOPPEN ONT OBTENU UNE SUBVENTION DE 6 MILLIONS \$ SUR SEPT ANS POUR ÉTABLIR LE FORUM CANADIEN DE RECHERCHE PUBLIQUE SUR LE PATRIMOINE.



Le restaurant Ben's Delicatessen et la gare Windsor de Montréal. | Photos : François L. Delagrave

Claude **Gauvreau**

La gare Windsor de Montréal, construite en 1889, est à vendre depuis 2007... Le restaurant Ben's Delicatessen, l'un des rares édifices de style *Steamline* de la Métropole, est sur le point d'être détruit. Faut-il abandonner ces bâtiments patrimoniaux aux démolisseurs ou les protéger ? Lucie K. Morisset, professeure au Département d'études urbaines et touristiques, croit que le patrimoine bâti, un des fondements de la construction des identités collectives, doit être valorisé.

Elle et son collègue Luc Noppen, directeur de l'Institut du patrimoine et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, ont obtenu une subvention de 6 millions \$ sur sept ans pour établir le Forum canadien de recherche publique sur le patrimoine. Créé en 2006 à l'UQAM, le Forum vise à devenir un réseau national et international de recherche et peut déjà compter sur l'appui de nombreux partenaires tels Héritage Canada, la Société pour l'étude de l'architecture au Canada, la Newfoundland and Labrador Heritage et Inuit Heritage.

«Le Forum permettra de rassembler les forces actuellement dispersées dans le domaine du patrimoine au Canada, ainsi que des

chercheurs de renommée internationale, dont certains siègent à son comité avisier, explique Lucie K. Morisset. L'Institut du patrimoine de l'UQAM sera la tête de pont du Forum, qui mettra également en réseau les différentes Chaires du Canada en patrimoine pour en faire des pôles de la recherche.»

## TROIS GRANDS CHANTIERS

Selon la chercheuse, le Canada constitue un terrain privilégié pour explorer le patrimoine. Il est un lieu de rencontre entre les héritages

et des monuments historiques. Parmi toutes les représentations collectives de ce que nous sommes, le patrimoine est la plus importante, à un point tel que nous sommes prêts à le léguer à la postérité», soutient Mme Morisset.

Les travaux des chercheurs se déploieront autour de trois grands chantiers : l'avenir du patrimoine religieux, l'avenir du patrimoine moderne et la formation de la mémoire patrimoniale. «Personnellement, je cherche à comprendre comment, au fil du temps, se construit le patrimoine dans une

«RARES SONT LES QUÉBÉCOIS CAPABLES DE NOMMER UN ÉDIFICE MONTRÉALAIS QUI A ÉTÉ CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE».

— Lucie K. Morisset, professeure au Département d'études urbaines et touristiques.

intellectuels anglo-saxon et français et le pays du G8 dont l'accroissement migratoire est le plus élevé. «Dans ce choc des cultures se définissent de nouveaux patrimoines et de nouvelles façons de les construire. Les Autochtones, par exemple, pour qui le patrimoine s'exprime davantage dans le savoir-faire que dans l'objet, n'ont pas comme nous le culte chrétien de la trace. Culte qui se manifeste notamment dans la conservation des lieux

société donnée et comment se forme l'idée même de patrimoine», dit Mme Morisset.

## RENVERSER LA PYRAMIDE DE DÉCISION

Le patrimoine moderne – tel quartier, telle maison au bout de la rue – est un cadre de vie, un environnement affectif, que les citoyens doivent s'approprier, souligne la professeure. C'est pourquoi le Forum veut contribuer à améliorer la communi-

cation entre les décideurs et les utilisateurs. «Rares sont les Québécois capables de nommer un édifice montréalais qui a été classé monument historique», observe Mme Morisset. Qui sait, par exemple, que sur l'édifice abritant le pavillon Saint-Denis de l'UQAM, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, se trouve une plaque commémorative indiquant que c'était autrefois la maison natale d'Honoré Mercier, ancien premier ministre du Québec ? «Il faut renverser la pyramide de décision pour éviter qu'une poignée d'experts décide seule de ce qui relève ou non du patrimoine», conclut Lucie K. Morisset

Le Forum ne part pas de zéro. Il a lancé une revue scientifique multidisciplinaire, *Patrimonium*, qui publiera des articles de chercheurs et de professionnels du milieu, créé les Cahiers de l'Institut du patrimoine et la collection «Patrimoine urbain» aux Presses de l'Université du Québec, ainsi que le prix Phyllis Lambert décerné par l'Institut et la Fondation de l'UQAM au meilleur mémoire ou à la meilleure thèse portant sur l'architecture au Canada. Ajoutons enfin que le Forum a pour projet de publier une cinquantaine d'ouvrages au cours des sept prochaines années. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●